

L'homme nouveau

N° 1503 • Samedi 22 octobre 2011 • LXV^e année - BIMENSUEL • France : 4 €

CULTURE P.21

Tintin
Une lecture
attentive d'Hergé



ÉDITORIAL

On ne meurt que deux fois

• Lors de sa visite en Arménie, Nicolas Sarkozy a déclaré solennellement : « *La Turquie est un grand pays qui s'honorerait à revisiter son Histoire, comme d'autres grands pays l'ont fait. Le négationnisme collectif est pire encore que le négationnisme individuel. Si la Turquie ne regarde pas son Histoire en face, il faudra sans doute aller plus loin.* »

• *L'Homme Nouveau*, qui a publié il y a quelques années – avec un certain succès – une brochure intitulée *Turquie : un national-islamisme au cœur de l'Europe ?* pour rappeler la nature véritable du génocide arménien, ne peut que remercier le chef de l'État pour son injonction énergique. Mais...

• Mais quand l'État français reconnaîtra-t-il son propre génocide ? Je veux parler du génocide vendéen qui, autant que le génocide arménien, fut une opération décidée, organisée et réalisée par les institutions : la Convention a voté les lois d'anéantissement, le Comité de salut public a donné ses ordres, l'administration et l'armée les ont suivis. Notre ami Reynald Secher le prouve, documents inédits à l'appui, dans son dernier livre (1). Comme il montre que ce crime légal originel a été prolongé par un mémoricide : non seulement l'extermination de la « race impure » des Vendéens a fait l'objet d'une auto-amnistie par l'État, mais ses instigateurs ont reçu tous les honneurs officiels et leurs noms ornent rues et collèges. Double mort des Vendéens. Avant de faire la leçon aux Turcs, un examen de conscience national s'impose.

Denis Sureau

(1) Vendée. Du génocide au mémoricide, Cerf, 448 p., 24 €. Nous reviendrons plus longuement sur ce livre-événement dans un prochain numéro.

Mgr Dominique Rey, évêque missionnaire

Dans un entretien, Mgr Rey, évêque de Fréjus-Toulon, pose les bases de l'avenir du catholicisme en France.

P.4



Fontgombault Un nouveau père abbé

Le 7 octobre dernier, Mgr Armand Maillard conférait la bénédiction abbatiale au nouveau père abbé de Fontgombault, dom Jean Pateau. Une cérémonie d'Église émouvante.

P.3 et 9

ACTUALITÉS

La guerre juste prônée à nouveau par le Saint-Siège.

P.13

CULTURE

Visite au pays des comédies de Shakespeare.

P.24

FIGURE SPIRITUELLE

Bienheureux Bartolo, sauvé du spiritisme par Marie.

P.28

MAGISTÈRE

Transfert de compétence au sein de la Curie romaine.

P.30



Philippe Maxence

À moins de 50 ans, dom Jean Pateau prend la succession de dom Antoine Forgeot et de ses prédécesseurs, dom Jean Roy et dom Édouard Roux, qui ont implanté, développé et maintenu sur cette terre berrichonne ce rameau solesmien. Plus de neuf

cents personnes donc, alors même que la communauté de Fontgombault cultive, avec un sens monastique affiné, la *discretio* que saint Benoît a semée dans sa Règle.

La leçon est évidente : soyez fidèle à votre vocation, au dessein de Dieu sur vous, et votre rayonnement en sera d'autant plus grand. On ne peut penser ici qu'à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, devenue patronne des missions alors même qu'elle n'avait jamais quitté son carmel. À une époque difficile pour l'Église et pour notre pays, Fontgombault a été pour des milliers de laïcs cette petite flamme qui veille dans la nuit, et qui permet de maintenir le cap, malgré le doute et la peur.

Le bien ne fait pas de bruit. Pas de mouvement déplacé en ce vendredi 7 octobre. Pas de cris de joie et de bruits mondains. Seulement la prière d'un monastère qui voit l'Élu de son cœur béni par l'Église qui sanctifie ainsi sa mission de père d'une communauté mo-

nastique. Archevêque de Bourges, Mgr Armand Maillard a accepté à la demande de dom Forgeot de bénir le nouvel abbé. Celui-ci a répondu aux questions rituelles de l'évêque par un « *volo* » – je le veux – clair mais sans ostentation. Il a reçu alors des mains de l'évêque l'anneau, la mitre et la crosse.

Moment d'émotion

Puis, un à un, dans un silence impressionnant, la soixantaine de moines de Fontgombault a prêté obédience à dom Jean Pateau. Vif moment d'émotion quand dom Antoine Forgeot s'est présenté et a voulu se mettre à genoux. Le nouveau père abbé s'est alors précipité à ses pieds et les deux abbés se sont relevés ensemble, se donnant l'accolade monastique.

Le bien ne fait pas de bruit. Il n'y aura pas de couverture médiatique de cet événement, à part les quelques journaux et bulletins liés à cette abbaye. On a vu pourtant ce vendredi 7 octobre l'unité de l'Église en acte. Cinq évêques entouraient le nouvel abbé : Mgr Armand Maillard, ar-

FONTGOMBAULT :

Le bien ne fait pas de bruit

Le bien ne fait pas de bruit. Cette profonde et silencieuse vérité s'est vérifiée une fois de plus dans un coin du Berry, le vendredi 7 octobre, en la fête de Notre-Dame du Très Saint-Rosaire et la mémoire de la victoire des armées chrétiennes à Lépante. Loin de toute agitation médiatique, plus de 900 personnes se sont retrouvées dans l'antique église de Notre-Dame de Fontgombault pour la bénédiction abbatiale de dom Jean Pateau.

chevêque de Bourges et évêque officiant, Mgr Alain Castet, évêque du diocèse de Luçon, diocèse d'origine de dom Pateau, Mgr Éric Aumonier, évêque de Versailles, qui l'avait ordonné prêtre, Mgr Marc Aillet, évêque

de Bayonne, ami de longue date de la communauté et Mgr Rogelio Livieres. Dom Philippe Dupont, abbé de Solesmes et président de cette congrégation bénédictine, était également présent ainsi que

de nombreux autres pères abbés. Tous ont concélébré la messe en forme extraordinaire, entrant ainsi de manière exemplaire dans les vues du Pape Benoît XVI pour lequel la liturgie ne doit plus être un lieu d'affrontement mais le signe visible du culte de l'Église rendu à Dieu. À cô-

té d'une foule impressionnante de laïcs, un clergé nombreux (latin et oriental) ainsi que des religieux et religieuses représentant, chacun à sa manière, la fécondité de l'Église en ce début de XXI^e siècle. Loin des étiquettes et des raccourcis, la fidélité au Souverain Pontife, au magistère de l'Église et à sa tradition, se percevait presque matériellement. Du haut du Ciel, dom Prosper Guéranger, le restaurateur de la vie bénédictine en France, devait être content.

Le silence de Marie

Le bien ne fait pas de bruit. Cette vérité nous est certes rappelée par cet adage. Mais, bien avant lui, elle fut incarnée par la Vierge Marie qui, dans le silence, n'a cessé d'être au service de Dieu et uni profondément à l'œuvre de son Fils. On sait l'attachement de Fontgombault à la Mère du Christ. Quoi de plus beau et de plus émouvant que de voir ces hommes, parfois d'âge mûr, se mettre à genoux le

soir, l'Office de Complies étant achevé, devant l'antique statue de Notre-Dame du Bien-Mourir. À la fin de son allocution de remerciement, dom Jean Pateau n'a pas manqué de prier celle qui veille sur cette communauté depuis les origines, en récitant l'émouvante prière datant du XV^e siècle :

« *Gente Vierge !
Vous êtes la belle escar-
boucle, vous êtes la verte
émeraude,
la fleur de mai. (...)
Je vous supplie... que de
moi souvenance
Vous veuillez avoir, lorsque
l'heure douteuse
S'approchera de la mort
rigoureuse,
Qu'alors par votre clémence
Vous soyez ma défense* »
Comment, à notre tour, ne pas faire nôtre cette prière, en confiant à nouveau l'avenir de l'Église et de la France, en ces mains si sûres ?

Voir aussi les documents en p. 9-10.

>Grand entretien

Église de France

Mgr Dominique Rey, évêque missionnaire



« Sortir des schémas figés et d'une pastorale atrophiée ». Dans l'entretien inédit qu'il nous a accordé, Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, invite les catholiques à un véritable effort de conversion qui prendra toute sa dimension dans la mesure où le Christ sera remis au centre de nos vies par le biais de l'adoration. Évêque missionnaire, Mgr Rey aborde avec audace les sujets de l'heure, en s'interrogeant sur le sens de la réforme de la réforme liturgique, n'hésitant pas à faire des propositions qui s'inscrivent dans une sortie de crise, qu'il s'agisse de l'utilisation de la prière de l'offertoire traditionnelle dans la forme ordinaire ou la mise à jour du calendrier dans la forme extraordinaire.

En cette rentrée 2011-2012, pour la troisième année consécutive, le séminaire du diocèse de Fréjus-Toulon (La Castille), dirigé par le père Arnaud Adrien, affiche le plus gros effectif (70) au sein des séminaires français, y compris les établissements interdiocésains. Le nombre des ordinations diocésaines est aussi le plus important (17 en 2010-2011, dont deux pour la forme extraordinaire).

Sous le titre « Propositions pastorales *Summorum Pontificum* », – expression servant à désigner commodément la ligne suivante : trouver des choses nouvelles *nova*, dans un catholicisme grandement déprimé, grâce à une réutilisation opportune des choses traditionnelles, *vetera* –, nous avons évoqué la formation des prêtres (père Laurent-Marie Pocquet du Haut-Jussé), l'enseignement catholique sous contrat (abbé Henri Dobrowolski), et le catéchisme (abbé Laurent Jestin). Il nous a paru opportun d'en interrompre le cycle, pour livrer dans ce numéro un entretien à propos de ce diocèse français dont la situation est spécifique, entretien accordé par son évêque, Mgr Dominique Rey.

Abbé Claude BARTHE

Propos recueillis
par l'abbé Claude Barthe

Monseigneur, les séminaristes abondent dans votre diocèse et les ordinations sacerdotales que vous célébrez sont nombreuses. Les jeunes qui se consacrent ainsi au service de l'Église sont issus d'une large palette de mouvements, communautés nouvelles et traditionnelles confondues. Un peu à l'image des participants au colloque Adoratio, que vous avez organisé à Rome en juin dernier, et à propos duquel vous avez déjà donné un entretien pour *L'Homme Nouveau* : les 300 à 400 participants selon les conférences, notamment les prêtres, religieux, religieuses, en grande majorité des jeunes, venaient

de ces horizons divers. Fréjus-Toulon, un nouveau projet pour l'Église ?

>>>Mgr Dominique Rey : Nous n'avons ni la vocation ni la prétention de faire du diocèse de Fréjus-Toulon un « modèle ». Cela dit, j'ai bien conscience que sa situation est spécifique. Nous centrons notre effort diocésain sur deux dimensions fondamentales de la nouvelle évangélisation : l'accueil des réalités ecclésiales nouvelles que l'Esprit suscite dans l'Église d'une part, et la diaconie (ensemble des œuvres caritatives d'une église locale) d'autre part. Le séminaire constitue la matrice de la communion que nous voulons vivre. La formation y est centrée sur la fidélité au magistère, l'enracinement spirituel et l'élan missionnaire.

>>> Suite page 5

>Grand entretien

>>> Suite de la page 4

naire. Dans le séminaire comme dans l'Église, on doit pouvoir accueillir et intégrer des charismes particuliers, afin de vivre d'une ecclésiologie de communion capable de signifier l'unité du Corps du Christ. Il est bien évident que des séminaristes formés dans ce contexte seront davantage capables de devenir comme prêtres les ministres de cette communion symphonique, parce qu'ils l'auront eux-mêmes vécue pendant leur formation.

Il faut savoir sortir de schémas figés et d'une pastorale atrophiée pour accueillir de façon plus spirituelle les initiatives et les projets que le Seigneur suscite dans le cœur des communautés et des fidèles. La responsabilité de l'évêque est d'accompagner, d'encourager, et parfois de corriger ces charismes pour qu'ils s'inscrivent dans le paysage ecclésial, afin de le renouveler ou de le revivifier de l'intérieur.

Nous sommes passés d'un régime qui restait encore peu ou prou un régime de chrétienté, où la foi était comme reçue par héritage, à une situation nouvelle, inédite par la profondeur de la mutation et sa rapidité. La foi doit désormais être portée par un réel engagement personnel des chrétiens, sur le plan de leur enracinement dans la vie de l'Église, dont la liturgie est le cœur, et en même temps sur le plan missionnaire où chacun est appelé à s'investir. Il nous faut vivre cette mutation comme une invitation à revenir à la source de notre mission et au modèle apostolique, celui de la com-

munauté du Cénacle et de la Cène du Seigneur, à l'amour de l'Eucharistie et de l'Église comme source de la nouvelle évangélisation.

En fait, le lien entre adoration et élan missionnaire est la clé de vos orientations pastorales.

>>> Il s'agit de promouvoir une nouvelle prise de conscience de l'urgence missionnaire à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés. Le thème que j'avais choisi pour le colloque Adoratio est en effet pour moi fondamental : « De l'adoration à l'évangélisation ». Le nouvel élan d'évangélisation des diocèses, des paroisses,

des communautés, doit s'enraciner dans la vie eucharistique : *Contemplare et contemplata aliis tradere*, « contempler et transmettre aux autres les choses contemplées », dit la devise dominicaine. Contempler le Seigneur pour le transmettre aux autres. Certaines propositions missionnaires aujourd'hui

“Le nouvel élan d'évangélisation doit s'enraciner dans la vie eucharistique.”

d'aujourd'hui sont malheureusement présentées comme relevant plus du marketing et de la promotion commerciale que du témoignage de la foi. Le risque est grand de pervertir la démarche d'évangélisation : en réalité, elle commence par l'adoration.

Ce colloque romain s'inscrit dans la démarche de Benoît XVI, qui prend la suite de celle du bienheureux Jean-Paul II. L'un et l'autre ont voulu mettre en lumière l'âme et la spiritualité de la nouvelle évangélisation.

L'adoration eucharistique se situe dans le prolongement de la célébration eucharistique. Le croyant accueille l'offrande du Christ, qui s'offre au Père sur l'autel en renouvelant sacramentellement, en représentant au sens fort du terme son offrande victimale à la Croix. Tous les sacrements nous font pour ainsi dire toucher l'Agneau immolé (le baptême, par exemple, nous ensevelit avec lui pour nous faire ressusciter avec lui, comme le dit saint Paul aux Colossiens). Mais le sacrement de l'Eucharistie contient l'Agneau immolé lui-même. Le croyant s'unit donc à cette offrande. Adorer la présence sacramentelle du Seigneur, présence réelle, c'est entrer dans la contemplation de Jésus Hostie. C'est accepter aussi, comme l'a dit saint



Le florissant séminaire de La Castille compte aujourd'hui 70 séminaristes diocésains.

Paul aux Romains, d'offrir nos propres personnes en « *hostie(s) vivante(s), sainte(s), agréable(s) à Dieu* » (cf. Rm 12, 1), accepter d'offrir notre propre vie en sacrifice pour participer au salut apporté par le Christ.

Adorer constitue donc un geste de reconnaissance en contemplant jusqu'où le Christ nous a aimés, jusqu'à faire vraiment de sa chair une nourriture pour que nous vivions éternellement. Chaque chrétien est appelé, en raison de sa consécration baptismale, à devenir un adorateur en esprit et en vérité. Le voyant de l'Apocalypse nous présente la gloire céleste dans la jubilation et l'adoration. Celui auquel nous communions et que nous adorons est déjà dans la gloire céleste : communion, et donc adoration, sont la *futura gloria pignus*, « le gage de notre gloire future », comme le fait chanter saint Thomas dans l'Office du *Corpus Domini*. En commençant d'adorer aujourd'hui dans la foi, je me prépare à entrer dans la plénitude de ma condition filiale lorsque je contemplerai la face de Dieu dans la vision.

Sur ce point, comme sur tous les autres, les pasteurs sont d'autant plus convaincants qu'ils parlent d'expérience, n'est-il pas vrai ?

>>> J'ai découvert plus intensément l'adoration eucharistique dans le cadre de mes responsabilités comme recteur du sanctuaire de Paray-le-Monial. Membre de la Communauté de l'Emmanuel, aux côtés de Pierre Goursat, j'ai expérimenté que cette prière constituait le ressort de ma vie spirituelle

et sacerdotale. Dans les diverses responsabilités ministérielles que j'ai assumées, j'ai pu constater les fruits spirituels et missionnaires toujours renouvelés de l'adoration eucharistique. Il ne faut pas craindre de dire que toute fécondité chrétienne est sacrificielle. Elle trouve sa source dans le geste que le Christ a accompli en sa Pâque, et que l'Eucharistie rend présent sacramentellement à chaque célébration par la consécration du Corps livré et la consécration du Sang versé. L'adoration eucharistique fixe notre regard sur ce geste infini d'amour que l'Église n'a de cesse de reprendre à chaque messe. Les nouveaux convertis que nous avons le privilège d'accompagner témoignent toujours fortement en faveur de l'adoration. Je me souviens de cette phrase de Simone Weil : « *J'ai enfin découvert quelque chose devant qui m'agenouiller.* »

L'application du motu proprio *Summorum Pontificum* ne fait pas de difficulté à Fréjus-Toulon. À Rome, lors du colloque Adoratio, chaque jour, la liturgie était « en double forme », messe selon la forme ordinaire et messe selon la forme extraordinaire.

>>> D'abord, comme il se devait, les assistants à ce colloque étaient invités à l'adoration : le Saint Sacrement était exposé toute la nuit. Quant à la célébration de l'Eucharistie, j'avais en effet tenu à ce que, chaque jour, elle soit célébrée dans l'une et l'autre



Mgr Dominique Rey.

>>> Suite page 6

>Grand entretien

>>> Suite de la page 5

forme du rite romain. Nous avons ainsi vécu très concrètement « l'enrichissement réciproque » voulu par le Pape : la saveur de la forme extraordinaire et la ferveur de la forme ordinaire se sont conjuguées, non seulement sans problème, mais pour le plus grand bien de tous. Le cardinal Ranjith, qui s'était chargé de la réponse aux objections contre l'adoration eucharistique, n'a pas manqué de parler de l'apport mutuel et réciproque des deux formes.

“Le Saint-Père donne l'exemple.”

Certaines interventions (celles du cardinal Ranjith, de Mgr Schneider, de Mgr Marini, du cardinal Burke, du cardinal Cañizares) avaient une tonalité « réforme de la réforme » très marquée. Ce chantier vous tient à cœur ?

>>> Ce chantier s'inscrit dans l'esprit du motu proprio *Summorum Pontificum*, c'est-à-dire dans le souci de l'enrichissement mutuel des deux

formes du rite romain. Mais c'est un long chemin qui est à parcourir, où en tout premier lieu la dimension sacrificielle et la dimension communautaire inhérentes à la célébration eucharistique doivent être retrouvées ensemble.

Ce sujet recouvre en réalité de nombreux domaines de réflexion, de portée inégale. Dans la suite des travaux de Joseph Ratzinger devenu Benoît XVI, il faut rappeler que la position traditionnelle du prêtre à l'autel durant l'offertoire et l'anaphore ne peut que favoriser le sens de l'adoration

et du religieux respect dans la célébration eucharistique. Cela vaut dans les deux formes du rite romain. Le Saint-Père donne aussi l'exemple de la remise en valeur de la communion sur les lèvres et si possible à genoux. Sans aucune obligation, ce mode de communion, qui est par lui-même une manifestation d'adoration, a été très majoritairement celui des participants à nos célébrations lors du colloque que



Les deux formes du rite romain peuvent s'enrichir mutuellement.

nous avons évoqué. On peut aussi souhaiter une place éminente pour le tabernacle, vu comme tente de la Présence, et sur l'autel lorsque c'est encore possible, comme particulièrement éducative pour la foi des fidèles (cf. *Sacramentum Caritatis*, n. 69).

Par ailleurs, il faut bien reconnaître que les textes romains, avec insistance, encouragent la remise en honneur de la langue latine. On constate d'ailleurs que cela ne pose aucun problème pour un certain nombre de

pièces de la célébration, et que paradoxalement les jeunes générations n'ont aucun *a priori* sur ce point.

D'un autre côté, j'entends des prêtres désireux de célébrer dans l'une et l'autre forme qui demandent aussi, comme élément important du rapprochement désiré par le Pape, de réfléchir à l'intégration *ad libitum* des prières de l'offertoire traditionnel, ce qui pourrait d'autant plus facilement

>>> Suite page 7

D'où viennent les séminaristes français ?

>>> Dans une enquête de la Conférence des Évêques de France de novembre 2010, il était indiqué que le nombre des séminaristes diocésains était passé de 756 séminaristes diocésains au 15 novembre 2009, à 732 au 15 novembre 2010, soit une nouvelle baisse de 3 %.

Ces chiffres officiels comptabilisaient à juste titre les étudiants de communautés nouvelles qui vont être utilisés, après leur ordination, dans les rangs des prêtres diocésains. Mais ils comprenaient aussi des religieux, des séminaristes étrangers envoyés par leurs diocèses d'origine pour une formation en France, et aussi, dans le cas du Séminaire français de Rome, des prêtres déjà ordonnés. En 2009, en ajoutant séminaire par séminaire le nombre exact des candidats destinés effectivement aux diocèses de France, on arrivait à moins de 700. Mais on pouvait parfaitement rajouter au nombre des séminaristes diocésains français, la cinquantaine de séminaristes de la Communauté Saint-Martin, les religieux en formation de la Communauté Saint-Jean destinés à un apostolat dans les diocèses de France, les séminaristes du Chemin néo-catéchuménal formés dans des séminaires propres, dans la mesure où ils se destinent à un apostolat en France, et d'autres encore, membres de communautés comme la Communauté Saint-Thomas-Becket. De sorte que l'on peut tenir pour globalement exact, à titre indicatif, le nombre

donné par la CEF de jeunes gens qui se préparaient en 2010-2011 à être prêtres dans les diocèses de France, voire même à l'arrondir à 740.

Les séminaristes « extraordinaires »

Le décompte des séminaristes français « extraordinaires » (se destinant à la célébration habituelle de la forme extraordinaire) est théoriquement beaucoup plus facile, à l'unité près. Il faut cependant apporter ici aussi des correctifs en deux sens : les séminaristes français des communautés *Ecclesia Dei* sont parfois envoyés dans des ministères étrangers ; mais inversement, certains séminaristes diocésains sont désormais expressément destinés à pratiquer la forme extraordinaire du rite romain (ceux de la Société missionnaire de la miséricorde divine, dans le diocèse de Toulon, ou d'autres séminaristes diocésains individuels). En 2010, pour s'en tenir aussi à des évaluations globales (mais basses), on décomptait : 140 séminaristes « extraordinaires » français, dont 50 pour la Fraternité Saint-Pie X, dont on peut espérer un prochain accord avec Rome.

La proportion de séminaristes à strictement parler « extraordinaires » était donc de 16 % (près de 20 %, si l'on ajoute les séminaristes diocésains « extraordinaires », et qu'on les retranche des séminaristes diocésains « or-

dinaires »). Le chiffre en fait était stable mais la proportion était en croissance (à cause de la décroissance des « ordinaires »).

Il est donc probable que le chiffre des ordinations « extraordinaires » restera lui aussi stable dans les années à venir, mais que la proportion (15 % aujourd'hui) va continuer à croître. Mais la croissance pure et simple du nombre des séminaristes extraordinaires se manifeste désormais hors des instituts traditionnels spécialisés.

Sur 732 séminaristes officiellement recensés par la CEF en 2010, 68 étaient issus de communautés nouvelles. Autrement dit, sur 880 séminaristes français (740 ordinaires et 140 extraordinaires), l'apport des « extraordinaires » est le double de celui des communautés nouvelles : environ 16 % de séminaristes « extraordinaires » pour 8 % de séminaristes des communautés nouvelles (si l'on ajoutait les séminaristes des Communautés Saint-Martin et autres, qui ne sont « communautés nouvelles » qu'au sens large de communautés récentes, on arriverait à 11 %). Il faut surtout noter que les responsables diocésains et les cadres des séminaires constatent qu'une proportion notable des séminaristes « ordinaires » (20 %, assez communément) exprime désormais ouvertement une demande biformaliste.

◆
C.B.

>Grand entretien

>>> Suite de la page 6

se justifier que ces prières sont privées et secrètes. Cela mérite une réflexion approfondie dans le sens de la réforme de la réforme. Sans tomber dans le ritualisme, des éléments plus secondaires de la forme extraordinaire peuvent peut-être aussi aider à faire mieux ressortir le sens du sacré, comme par exemple les signes de révérence du prêtre vis-à-vis du Saint Sacrement.

Il me semble que d'ores et déjà le Canon romain est davantage utilisé en un certain nombre de grandes célébrations, comme signe très fort de communion tant horizontale, que verticale, avec toute notre tradition romaine. Et que, de même, la récupération d'une « culture » des ornements et objets liturgiques de qualité est largement entamée, surtout dans le jeune clergé. À quoi devrait être lié le respect, dans l'architecture sacrée, des « formes reçues par la tradition chrétienne », comme disait l'ancienne norme canonique.

En sens inverse, le calendrier liturgique de la forme extraordinaire devrait sans doute être mis à jour et intégrer des éléments du nouveau calendrier. De même, un enrichissement du « lectionnaire » dans la forme extraordinaire pourrait être bienvenu.

Tout cela, de toute façon, doit mûrir patiemment, progresser sans heurt et avec le souci de la communion. Nous devons en même temps rester pragmatiquement attentifs à tout ce

qui favorise le sentiment profond de la Présence et du sacré, et par suite la vitalité spirituelle et missionnaire de nos communautés.

Le célèbre liturgiste Paul De Clerck, professeur émérite de l'Institut catholique de Paris, déclarait en 2005 : « Les théologiens de ma génération sont stupéfaits devant l'actuel succès de l'adoration eucharistique. Cette forme de dévotion est née au XIV^e siècle, dans la foulée de la théologie eucharistique du siècle précédent. Elle semblait devoir céder la place à la redécouverte de la liturgie eucharistique elle-même, au XX^e siècle, avec l'écoute de la Parole de Dieu, l'élan de l'action de grâce ecclésiale, et la communion des frères et sœurs unis dans la réception du Corps et du Sang du Christ. Or voici que le nec plus ultra des mouvements de jeunes, aujourd'hui, consiste à proposer l'adoration eucharistique » (« L'évolution des courants théologiques », *Transversalités*, décembre 2005). Monseigneur, avez-vous le sentiment de participer à un réajustement théologique résolu ?

>>> Le réajustement théologique attendu se situe dans la fidélité au magistère et à la tradition liturgique de l'Église. Je pourrais citer d'innombrables actes de l'enseignement des papes. Voici quelques passages seulement parmi les textes de Jean-Paul II et de Benoît XVI dont l'insistance sur la centralité de l'adoration eucharistique est impressionnante.

Jean-Paul II dans l'encyclique *Dominicae Cenae* (1980), n. 3 : « Ne mesurons pas notre temps pour aller le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi et prête à réparer les grandes fautes et les grands délits du monde. Que notre adoration ne cesse jamais ! ».

Dans *Ecclesia de Eucharistia* (2003), n. 25 : « Si, à notre époque, le christianisme doit se distinguer surtout par l'art de la prière, comment



Pour Mgr Rey, la démarche d'évangélisation commence par l'adoration.

ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint Sacrement ? Bien des fois, chers frères et sœurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien ! ».

Dans la lettre apostolique *Mane nobiscum Domine* (2004), n. 18 : « La présence de Jésus dans le tabernacle doit constituer comme un pôle d'attraction pour un nombre toujours plus grand d'âmes pleines d'amour pour lui et capables de rester longuement à écouter sa voix et à entendre presque les battements de son Cœur. »

Et dans l'enseignement de Benoît XVI, de même, aux JMJ de Cologne, en 2005 : l'adoration est attitude de soumission et d'union au Christ, l'ami divin, « la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle ».

À l'Angélus, en août 2005 : « L'adoration n'est pas un luxe mais une priorité. »

Aux responsables des congrès eucharistiques internationaux (2006) : « Combien est bienfaisante la redécouverte de l'adoration eucharistique par de nombreux chrétiens... L'humanité a grand besoin de redécouvrir ce sacrement, source de toute espérance ! Remercions le Seigneur pour toutes les paroisses où à côté de la messe on éduque les fidèles à cette adoration. »

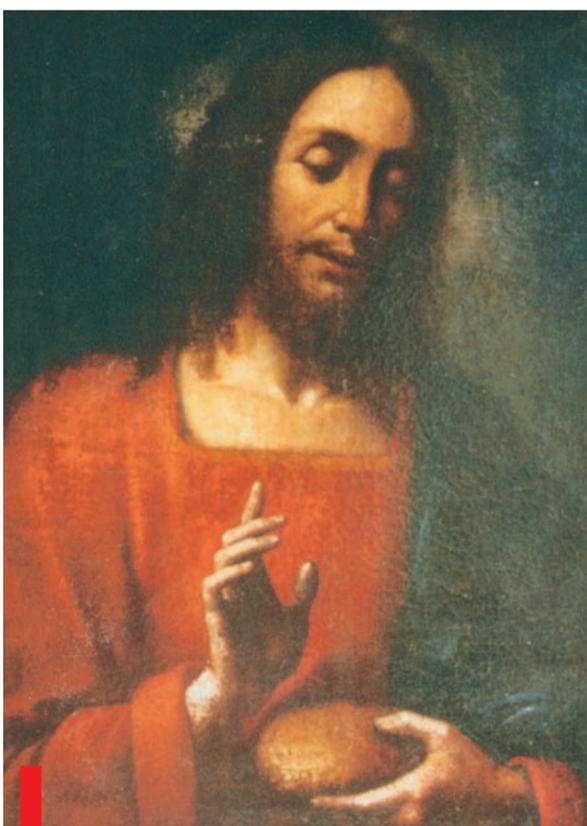
Dans l'exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* (2007), n. 66 : « Dans l'Eucharistie, en effet, le Fils de Dieu vient à notre rencontre et désire s'unir à nous ; l'adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement expli-

cite de la célébration eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église. Recevoir l'Eucharistie signifie se mettre en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons. C'est ainsi, et seulement ainsi, que nous devenons un seul être avec Lui et que nous goûtons par avance, d'une certaine façon, la beauté de la liturgie céleste. L'acte d'adoration en dehors de la messe prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la célébration liturgique elle-même. »

Dans sa catéchèse du mercredi, en novembre 2010 : « Combien de personnes demeurent en silence devant le tabernacle, pour s'entretenir dans une conversation d'amour avec Jésus ! Il est réconfortant de savoir que beaucoup de jeunes gens ont redécouvert la beauté de prier en adoration devant le Très Saint Sacrement. Je prie pour que ce "printemps" eucharistique se répande toujours davantage dans les paroisses. »

Je pourrais continuer longtemps. Au niveau de la pastorale, je constate d'ailleurs le bien de l'intériorisation chez les jeunes. Lors des JMJ, le Pape a eu l'audace de proposer à un million et demi de jeunes un long moment d'adoration silencieuse, qui a été parfaitement respecté, à la stupéfaction des médias.

Il nous faut passer d'une société du bavardage à une société de la vraie communication centrée sur Dieu. Le silence n'est pas du mutisme, c'est-à-dire une absence de parole, mais une densité de présence qui excède le langage. Les nouvelles générations de chrétiens le comprennent tout naturellement. Je crois qu'il ne faut pas hésiter à parler avec le Pape de « printemps eucharistique » pour l'Église. ♦



« Dans l'Eucharistie, le Fils de Dieu vient à notre rencontre » (*Sacramentum Caritatis*).

>Grand entretien

Portrait

Un évêque engagé

Successeur de Mgr Madec à l'évêché de Toulon, Mgr Dominique Rey est issu de la communauté de l'Emmanuel. Depuis 2000, il dirige son diocèse avec dynamisme et ouverture, remplissant son séminaire année après année.

Abbé Claude Barthe

>>Mgr Rey est né à Saint-Étienne en 1952. Il a fait des études très pointues de fiscalité et d'économie (maîtrise en économie politique, doctorat en économie fiscale), et a été inspecteur des finances durant trois ans.

Il s'est alors orienté vers le sacerdoce et est entré au séminaire de Paris, comme membre de la Communauté de l'Emmanuel, au cours de ce qu'il est convenu de qualifier « les années de plomb ». C'est le couvent des dominicains de la rue du Faubourg-Saint-Honoré qui l'a accueilli, avec d'autres séminaristes de même « profil ».

Il obtint une licence de théologie et un diplôme en droit canonique (il obtiendra plus tard un doctorat en Droit canonique) à l'Institut catholique de Paris, et a été ordonné en 1984 par le cardinal Lustiger, pour le diocèse de Paris.

D'abord aumônier à Stan (le lycée Stanislas, rue Notre-Dame-des-Champs), il devint ensuite vicaire à Sainte-Marie-des-Batignolles. Puis il quitta Paris de 1986 à 1988, pour devenir supérieur des chapelains de Paray-le-Monial, sanctuaire confié à sa Communauté. Il est ensuite rappelé à Paris, pour devenir curé de la très vivante paroisse de La Trinité, elle aussi confiée à l'Emmanuel, de 1995 à 2000.

Évêque de Fréjus-Toulon

En 2000, Mgr Madec, évêque de Toulon, avait donné sa démission, pour se retirer dans le diocèse de Vannes. Il succédait lui-même à un évêque très classique, Mgr Barthe, et avait fondé, en une époque malaisée pour ce genre de projet, un séminaire purement diocésain, sur le domaine vinicole de La Castille, en 1983 (il fut d'ailleurs imité par Mgr Panafieu, à Aix, en 1984). Sur les instances de Mgr Ma-

dec, la nonciature, aidée par le cardinal Lustiger, lui chercha un successeur apte à continuer et à développer spécialement cette œuvre. Le père Dominique Rey correspondait d'autant mieux pour assurer cette continuité, qu'il avait été prêtre accompagnateur des séminaristes et des prêtres de l'Emmanuel, de 1988 à 1995, l'Emmanuel étant devenu l'une des sources de recrutement du clergé français en pleine pénurie. On peut d'ailleurs remarquer qu'il a un parcours semblable à trois autres évêques issus de l'Emmanuel, auxquels il a pour ainsi dire ouvert la voie : le père Jacques Benoit-Gonnin, curé de La Trinité, respon-

sable des clercs et des séminaristes de la communauté de l'Emmanuel, évêque de Beauvais en 2010 ; le père Yves Le Saux, supérieur des chapelains de Paray-le-Monial, accompagnateur des séminaristes et des prêtres de l'Emmanuel, évêque du Mans en 2008 ; le père Guy de Kérimel, évêque de Grenoble en

“Mgr Rey encourage la réflexion pour une politique chrétienne.”

2006, qui avait également été accompagnateur des prêtres et séminaristes de l'Emmanuel. Le curé de La Trinité, à Paris, fut donc nommé évêque de Fréjus-Toulon en 2000 et consacré par le cardinal Lustiger.

Fondateur du réseau « Communion évangélisation », Mgr Rey a accueilli à Fréjus-Toulon de nombreuses communautés, de types très divers, toutes destinées à se consacrer à un apostolat dans le diocèse. En outre, il a confié une église – devenu le centre d'une « paroisse personnelle » de rite traditionnel (il existe, pour l'instant, trois paroisses personnelles en France) – à une communauté traditionnelle diocésaine, les Missionnaires de la Miséricorde divine de l'abbé Fabrice Loiseau. Il a également accueilli un certain nombre de prêtres et séminaristes pour le rite traditionnel dans son diocèse.



Mgr Dominique Rey, ici lors d'un colloque de l'Observatoire socio-politique diocésain, soutient également le combat pour la vie.

Son séminaire de La Castille compte aujourd'hui 80 séminaristes, et 70 séminaristes pour le diocèse, avec les séminaristes en formations diverses (53 en 2010, environ autant en 2009). Mgr Dominique Rey a publié divers ouvrages dont *Les Rencontres de Jésus* (1) ; *Peut-on être chrétien et franc-maçon ?* (2), livre dans lequel il montre l'incompatibilité entre la doctrine catholique et la franc-maçonnerie ; *Les Mystères du Rosaire* (3) ; *Le Prêtre* (4) ; *Qui enverrai-je ?* (5).

Défenseur de la vie

Son engagement pour la défense de la vie est connu : à propos de la polémique levée en 2006 à propos du Téléthon, il explique l'incompatibilité éthique pour les catholiques entre le respect de la personne humaine et les recherches sur l'embryon humain, tout en soutenant les recherches sur les cellules souches de l'adulte et sur le sang du cordon ombilical (il appelait à un « fléchage » des dons pour garantir aux donateurs qui le souhaitent que leurs dons ne soient pas utilisés pour cette recherche immorale), et il soutient, depuis 2008, la « Marche pour la Vie ».

Moins connu, et cependant important dans sa vision pastorale globale, est

son encouragement à la réflexion pour une politique inspirée des valeurs chrétiennes. Ainsi, du 25 au 28 août dernier, avec l'aide de Cyril Brun, responsable de l'Observatoire socio-politique du diocèse de Fréjus-Toulon, il a organisé une Université d'été à la Sainte-Baume, sur le thème « S'engager en politique », avec des intervenants tels que Mgr Jacques Suaudeau, directeur scientifique de l'Académie pontificale pour la Vie, Michel Fourcade, maître de conférences à l'Université Paul-Valéry Montpellier III, Christian Vanneste, député du Nord, Jean-Claude Gaudin, président du groupe sénatorial d'Amitié France Saint-Siège (en remplacement d'Hubert Haenel), Josette Pons, député du Var, Jean Sévillia, rédacteur en chef adjoint au *Figaro magazine*, Jacques Trémolet de Villers, Denis Sureau, président de *L'Homme Nouveau*, etc. ♦

1. *Les Rencontres de Jésus*, Éd. de l'Emmanuel, 128 p., 23 €.

2. *Peut-on être chrétien et franc-maçon ?*, Salvator, 76 p., 9,50 €.

3. *Les Mystères du Rosaire*, Éd. de l'Emmanuel, 96 p., 22 €.

4. *Le Prêtre, Tempora*, 130 p., 9,90 €.

5. *Qui enverrai-je ?*, Artège, 152 p., 9,90 €.

DOCUMENTS

Une pluie de bénédictions

Le 7 octobre dernier, dom Jean Pateau, nouvel abbé de Fontgombault, recevait la bénédiction abbatiale des mains de Mgr Armand Maillard, archevêque de Bourges. Un moment émouvant (cf. p. 3) au cours duquel l'archevêque de Bourges prononça l'homélie. Extraits.

Ainsi est balisé dans cet évangile (de l'Annonciation, NDLR) l'itinéraire de foi de Marie qui rencontre la promesse de Dieu et qui dessine l'itinéraire que nous sommes chacun invités à emprunter. Je ne sais, cher dom Pateau, si un ange est venu vous surprendre le 18 août dernier, c'est votre secret, mais plus modestement je peux supposer que vos frères vous ont indiqué la voie que Dieu dessinait pour vous. Comme à Marie, cette confiance qui vous est accordée vous permet de décoder le message de Dieu qui est signifié dans notre société : le soutien de la prière de votre communauté ne vous a pas dispensé de passer par des questions, par des émotions, vous permettant de retrouver la paix, devenant « serviteur du Seigneur ».

Dans un monde inquiet

Nous le sentons bien, dans notre monde inquiet quant à son avenir – plusieurs événements mondiaux amplement médiatisés y ont contribué – la vie contemplative, monastique, manifeste radicalement la place et l'existence de Dieu, même parfois au milieu des contradictions du monde, de sa contestation, malgré la fragilité ou le péché qui parasite ce message au sein même de l'Église ; puissiez-vous signifier et accueillir le Dieu de la vie ; puissiez-vous accueillir nos contemporains en recherche de sens dans leur vie, puissiez-vous soutenir et comprendre l'effort pastoral de nos diocèses et en particulier des prêtres qui se dévouent jusqu'à la limi-



Mgr Armand Maillard remet à dom Pateau les insignes de sa charge abbatiale.

te de leurs forces dans des conditions souvent éprouvantes, dans le souci d'associer au mieux les baptisés à leur action pastorale. Ainsi vos monastères peuvent-ils répondre et relayer l'appel de Benoît XVI aux jeunes des JMJ à Madrid récemment, les invitant en substance à n'avoir pas peur d'être catholique et de le montrer tout simplement là où ils vivent, par un attachement à la personne du Christ. La foi ne peut pas être qu'une affaire privée qu'il faudrait éviter de manifester dans l'espace public, nos publicités ne craignant pas d'afficher des images autrement agressives en instrumentalisant la personne humaine. On ne peut isoler l'ouverture à la transcendance, la relation à Dieu des autres dimensions de la vie humaine. (...) Il me semble que le témoignage de la vie religieuse avec les

vœux et l'engagement dans la vie communautaire prend un relief tout particulier et une actualité qui peut rejoindre les aspirations et les interrogations de beaucoup de nos contemporains. Les vœux ne rejoignent-ils pas ceux qui aspirent à vivre autrement, à modifier des comportements dans notre société de consommation qui pousse à des esclavages même dorés, à des addictions : retrouver une liberté intérieure profonde ? (...)

Le témoignage de la vie consacrée au cœur de ce monde révèle cette dimension de l'intériorité de la personne, sa capacité de contempler, d'admirer, d'adorer, de vivre la gratuité, le silence, la présence.

◆
+ Mgr Armand MAILLARD

“La vie contemplative manifeste l'existence de Dieu.”

Bénédition de Benoît XVI

À dom Jean Pateau, o.s.b., abbé de Notre-Dame de Fontgombault
Au jour où vous recevez la bénédiction abbatiale, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI demande au Seigneur de vous accorder avec abondance sa force et sa lumière pour l'accomplissement de la charge qui vous est confiée au service de la communauté de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault. Au milieu de vos frères, soyez celui qui tient la place du Christ serviteur, leur enseignant par la parole et par l'exemple ce qui est bon et saint (cf. Règle de saint Benoît) et les guidant vers le Dieu vivant, en particulier par le soin donné à la célébration de l'Office divin ! Que sous votre conduite, dans la fidélité à l'héritage reçu de la congrégation de Solesmes, la communauté soit toujours un solide point de repère et une aide précieuse pour les personnes qui cherchent Dieu. Vous confiant à l'intercession de saint Benoît et à la protection de Notre-Dame, célébrée en ce jour sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire, le Saint-Père vous accorde la bénédiction apostolique qu'il étend aux moines de l'abbaye de Notre-Dame de Fontgombault, particulièrement à dom Antoine Forgeot, votre prédécesseur, aux amis de la communauté et à toutes les personnes qui vous entourent de leur affection en cette heureuse circonstance.

Cardinal Tarcisio Bertone
Secrétaire d'État de Sa Sainteté

L'HUMEUR DE PASQUIN

La dette en pièces jaunes !

Les Chinois se proposent de racheter une partie de notre dette souveraine. Accrochez-vous à vos bas de laine déjà bien mités, car le montant de l'ardoise laissée par plus de trente ans de politique démagogique s'élève à 1 650 milliards d'euros ! Et ces milliards-là ne sont ni en anciens francs, ni en francs CFA. Ils représentent 85 % de notre PIB, c'est-à-dire la valeur ajoutée créée dans ce pays, plus la TVA et les droits de douane. Cette définition nous fait une belle jambe, l'indicateur a lui-même ses limites ; il dit seulement que nous devons, à peu de chose près, un an de boulot aux Chinois, que nous ne pourrons jamais payer parce que, chaque année, nous sommes déficitaires. Ils le savent et ne comptent pas sur notre bonne volonté pour le remboursement ; ils se payeront eux-mêmes, sur la bête, et la bête c'est nous. L'Histoire contemporaine nous montre la délicate Chine, et nous savons tous comment elle est devenue une hyperpuissance financière : l'esclavage, le collectivisme, la dictature. Qui pourra s'opposer, si nous reconnaissons une dette envers eux, quand ils réclameront le patrimoine : Versailles, Notre-Dame, nos entreprises, petites et grandes, comme ils se sont approprié le Pirée en Grèce et comme ils s'approprient maintenant Dunkerque pour un grand projet commercial ? Alors quand nous bosserons comme des esclaves dans des boîtes chinoises, nous penserons aux chrétiens de gauche qui, aux côtés du PS et des syndicats, réclamaient toujours plus jusqu'à en ruiner le pays ; nous pourrons aussi remercier les cathos de droite, qui depuis des années, soutiennent par leurs votes l'ultra-libéralisme mondialiste. Nous ne pourrons même pas tous nous réconcilier sur les bancs de l'église, ses biens d'État seront vendus comme show-room. Et il n'y a pas de liberté religieuse en Chine ? Qu'importe, nous serons tous Tibétains !

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

De Gombault à Fontgombault

Dans son allocution, le nouveau père abbé a rendu hommage à ses fondateurs, à son prédécesseur, dom Forgeot, mais a aussi rappelé le rôle de la foi et de la prière dans la vie de tout homme. Extraits.

Aux temps de Gombault et de Pierre de l'Étoile, aux jours de gloire de l'abbaye royale comme dans la désolation de ses ruines, restant fidèle à son sanctuaire, Marie est demeurée l'Abbesse de céans.

L'antique statue de Notre-Dame de Toutes Grâces (aujourd'hui dénommée Notre-Dame du Bien-Mourir), insigne témoin des temps de notre première jeunesse, reste le gage de l'alliance. La Vierge immaculée, la glorieuse Reine du ciel, la Reine du rosaire n'a pas cessé de chanter avec ceux qui ont usé leur vie en ces murs son cantique de simplicité, de vérité et d'amour. Qu'elle continue à faire de ce monastère un joyeux foyer de vie mariale, un paradis d'enfance spirituelle, de simplicité dans la liberté des enfants de Dieu, une source jaillissante et intarissable d'eau vive où tous peuvent puiser, une éternelle fontaine d'amour, *Fons amoris* comme le rappelle la devise du monastère. Comme à Lourdes, à l'Île Bouchard, à Pontmain ou à La Salette, puissent tous ceux qui habitent ou passent en ce lieu croiser le regard aimant de celle qui est notre étoile, Notre-Dame, Marie.

Piété filiale

Notre pensée se tourne maintenant vers le Saint-Père. Sa bénédiction nous touche et nous rappelle à notre devoir de piété filiale. Fils de saint Benoît, nous le sommes parce que nous sommes fils de l'Église. Dans une Europe aux mains des barbares et des petits chefs, saint Benoît s'est fait le promoteur d'une société fondée sur les valeurs évangéliques. Tout en demeurant moine, le saint patriarche a donné aux peuples aux mœurs encore sauvages de découvrir la beauté de la vraie vie proposée par le Christ. Les graines monastiques semées de ci, de là ont contribué à la fondation de l'Europe et de sa culture. À la suite de saint Benoît dont il a pris le nom, le Pape, « simple et humble tra-



Dom Jean Pateau, nouveau père abbé de Fontgombault.

vailleur dans la vigne du Seigneur », se fait infatigable coopérateur de la vérité au sein d'un monde qui veut renier son propre passé. Qu'il soit assuré de notre gratitude, de notre prière et de notre soutien. (...)

“Un abbé n'est rien sans ses moines.”

Très cher père abbé Antoine, un abbé n'est rien sans ses moines et la paix d'une communauté est un don sans prix pour l'Église. Comme successeur de dom Jean Roy et durant presque trente-quatre ans, vous avez travaillé à la tète

de cette abbaye à promouvoir la recherche authentique de Dieu, *Ad superna semper intenti* (sans cesse tendus vers les choses d'en haut, NDLR), l'unité des cœurs et des esprits et la paix. Le Seigneur a de façon évidente béni votre œuvre dans les quatre fondations que vous avez menées à terme. Sans relâche, vous avez puisé dans les textes sacrés du nouveau et de l'ancien, vous nous avez enseigné la doctrine monastique bénédictine dans la fidélité à la tradition solesmienne héritée de dom Guéranger, de Madame Cécile Bruyère et de dom Delatte et implantée sur les bords de la Creuse par dom Édouard Roux en 1948. Dans les périodes difficiles traversées par les sociétés et l'Église, beaucoup de prêtres et d'amis sont venus chercher des repères

auprès de vous. Depuis quelques années enfin, vous avez été l'orfèvre patient qui avec abnégation a préparé, en vue des événements de ces dernières semaines, les cœurs de tous et de chacun et en particulier de celui que vous presentiez devoir vous succéder. Devant tant de bienfaits reçus à travers votre service et devant notre indigence, nous ne pouvons que demander au Seigneur qui sait le prix de ses dons qu'il acquitte toute dette. (...)

À monsieur le Préfet et monsieur le Sous-préfet, aux autorités civiles et militaires, vont ma gratitude pour leur présence.

Œuvrer au bien commun

Chacun à notre place, nous voulons contribuer au bien commun de la société. Notre vie de moine est par sa radicalité, le signe qu'il est impossible de sauver l'homme en dehors du plan de Dieu, des valeurs naturelles inscrites par lui dans le cœur et dans le corps humain et tout particulièrement celle d'un respect intangible de la vie humaine de sa conception à sa fin naturelle. À la suite du Saint-Père, des évêques, nous voulons militer avec vous et à notre manière pour un authentique développement durable de l'humanité. (...)

J'en viens à vous, mes chers fils. Dieu use de nombreux moyens pour nous conduire à lui. Dans la vie monastique, le plus commun est celui de la vie fraternelle vécue au sein de la communauté. Tous depuis plus de vingt ans consciemment ou inconsciemment, vous avez contribué à l'œuvre divine. Je vous en remercie. (...) Grâce à votre esprit monastique, à votre amour pour l'*opus Dei*, œuvre première et principale de la vie monastique, puissions-nous tous ensemble être pour le monde des passionnés de Dieu, et derrière nos murs de véritables évangélistes. ◆

Dom Jean PATEAU

À VOS CLAVIERS

Les rouleaux de la mer Morte digitalisés

L'internaute

Le seul handicap de cet exceptionnel site qui vient tout juste de voir le jour sur la toile (<http://dss.collections.imj.org.il>), c'est que ceux qui ne parlent ni l'anglais ni l'arabe, ni l'hébreu ne pourront en profiter pleinement. Et c'est dommage, car on a affaire ici à un projet de longue haleine, mené par le Sanctuaire du Livre (Musée d'Israël) en partenariat avec Google, et de haute technicité qui nous permet de « toucher du doigt », de manière prodigieuse, cinq – sur sept – des grands rouleaux retrouvés dans des grottes à Qumran en 1947 – dits rouleaux de la mer Morte –, digitalisés et désormais consultables par chacun d'entre nous : quatre rouleaux de la secte dite des « Esséniens » et, surtout, le grand rouleau (734 cm !) d'Isaïe, le mieux conservé, calligraphié vers 125 avant J.-C. Il est possible de le « dérouler » (de droite à gauche, évidemment...), de l'agrandir jusqu'à le voir, à l'écran, à la taille réelle de l'original. Le site est enrichi de très nombreux commentaires historiques et scientifiques, et de plusieurs vidéos. On ne peut que regretter l'absence d'une version française quand on sait le rôle joué par nos compatriotes dans l'étude et la restauration de ces précieux manuscrits – songeons à la *Revue de Qumran* du regretté abbé Jean Carmignac... ◆



BRÈVES

ROME

Nouvelle évangélisation

« De nouveaux évangélistes pour la nouvelle évangélisation », tel était le thème du congrès qui s'est tenu à Rome les 15 et 16 octobre derniers, organisé par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Les participants ont été reçus par Benoît XVI, désireux de donner une impulsion à la nouvelle évangélisation. Le Saint-Père a présidé la messe du 16 octobre, célébrée pour les « nouveaux évangélistes ».

ESPAGNE

Congrès mondial pour l'enseignement

Le XVII^e congrès mondial pour l'enseignement

catholique s'est tenu à Saragosse, en Espagne, du 18 au 21 octobre, sous la houlette de la Congrégation pour l'Éducation catholique et sur le thème « L'école, un lieu d'espoir pour les droits de l'homme ». Il a rassemblé près de 600 professionnels de l'enseignement.

L'ŒIL DE MIÈGE



KOSOVO

La restauration des églises avance

On se souvient de la vague de violences qui avait frappé, en mars 2004, le patrimoine religieux serbe sur ce territoire convoité. Le Conseil de l'Europe s'est employé, depuis lors, à la mise en place d'un plan de reconstruction impliquant les autorités locales. Lourde tâche...

Sabine Pérouse

Pendant la guerre dite « du Kosovo », les lieux de culte serbes n'étaient pas attaqués par l'« Armée de libération du Kosovo » (UCK, l'organisation terroriste qui a déclenché cette guerre).

Hélas, suite à l'intervention des troupes internationales, à partir de juin 1999, des dizaines d'églises ont été victimes de dégradations allant jusqu'à l'incendie ou le pillage. En mars 2004, ce fut un déclenchement soudain : « *En deux jours d'émeutes, plus de trente églises et monastères serbes du Kosovo ont été détruits par les émeutiers albanais...* » (RFI, 27 mars 2004).

Dès le mois de mai suivant, lors d'une réunion des instances internationales présentes sur les lieux, fut dressée la liste des édifices nécessitant une restauration urgente. Elle en comptait trente-quatre. Baptistères, murs, toits, fresques et même iconostases endommagés : une grande variété de dégâts attendait les experts. Il fallut ensuite chiffrer les réparations et en répartir les dépenses. Certes, réunir autour d'une même table les administrations régionales et les représentants de l'Église orthodoxe serbe ne

fut pas une mince affaire. Un long travail de sensibilisation, dans ce contexte politique brûlant, fut mené sur place par la délégation du Conseil de l'Europe.

Reconstruire ensemble

Pourquoi cette institution ? Parce qu'elle n'a pas vocation à influencer directement la politique des pays mais à favoriser l'entente aussi harmonieuse que possible entre les populations locales, malgré leur diversité. Cherchant à stopper l'escalade de la vengeance entre les communautés revendiquant le même territoire, il fut donc proposé une autre perspective : reconstruire ensemble et veiller à la conservation de ce qu'il faut considérer comme un patrimoine commun.

Pour lancer ce vaste programme, le respectable organisme a donc engagé une équipe de spécialistes locaux, certains parlant serbe, d'autres albanais, sous la direction d'un expert en architecture religieuse orthodoxe. C'est cette équipe



Le dôme de la cathédrale Saint-Georges de Prizren, soufflé par une charge explosive, en 2004.

qui a continuellement fait le lien entre l'Institut serbe des Monuments historiques, qui préparait chaque projet, et le Ministère de la Culture à Pristina, qui finançait la reconstruction proprement dite.

Dans le même esprit, des entreprises locales ont été engagées, sur appels d'offres, pour commencer les travaux dont la première tranche s'est achevée fin 2006.

Au cas par cas, des subventions complémentaires ont été attribuées, par des donateurs étrangers, publics ou privés, à des monuments précis. L'Unesco a ainsi entièrement financé la reconstruction de l'église Saint-Michel à Shtime, tandis que l'ambassade de Norvège et celle de France ont contribué à la restauration de Saint-Nicolas à Pristina, dont seuls les murs et le dôme tenaient encore debout.

Aujourd'hui, cette vaste mission est accomplie, puisque trente-trois églises ou monastères ont retrouvé leur aspect original. D'après les premiers témoignages recueillis sur place, la vie religieuse a été revitalisée dans certains d'entre eux. C'est ce dont nous allons nous enquêter lors de notre prochaine visite dans cette région.

Le conseil de l'Europe

Le Conseil de l'Europe en bref :

- La plus ancienne institution européenne, fondée dès 1949.
- Son but est de poser les fondements indispensables à la stabilité, à la croissance économique et à la cohésion sociale du continent.
- Il couvre 15 fuseaux horaires, jusqu'à l'Eurasie, incluant les États des Balkans, ceux du Caucase et la Fédération de Russie.
- Son drapeau, repris par l'Union européenne, flotte donc sur 47 pays.
- Son siège est à Strasbourg, ainsi que la Cour européenne des droits de l'homme.

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

Pace e salute !

On dit parfois que l'on aime la Corse, moins les Corses. On a tort parce qu'il faut comprendre ce que peut provoquer le phénomène d'une insularité pauvre. La Corse est splendide, on y découvre des paysages admirables soit de bord de mer, soit de montagne. J'y ai bien des amis, y compris des noms célèbres (Carbuccia, Pozzo di Borgo) mais je conçois que l'on s'étonne parfois d'une certaine réserve, d'une approche soupçonneuse des « *Pinzuti* » (étrangers), et ces méridionaux semblent taiseux comme des Normands. La vraie question est qu'il n'y a jamais eu de quoi vivre sur l'île, d'où un exode massif et des rancœurs. Ne reste que le tourisme, un tourisme de masse qui envahit tout, bloque la circulation, gâche le paysage, sans compter des prix (hôtellerie) souvent élevés. Que faire ? On sait que la Corse est par force un vivier de fonctionnaires, notamment dans l'Armée, la police, la douane et les prisons (avec des gens aussi doués que mon ami Hubert Bonaldi qui fut directeur régional à Paris). Et si la grande tradition des bandits, avec la vendetta, s'est perdue, il faut dire aussi qu'il y eut (la bande de la « Brise de Mer »), qu'il y a encore parfois, un milieu corse très actif. L'une des grandes questions, depuis des années, est celle de l'identité corse : on peut fort bien comprendre le régionalisme par comparaison avec bien des banalités sur le continent, comprendre la défense des traditions, des coutumes, de la langue, parce que ce sont des racines aussi indispensables qu'en Bretagne ou au Pays basque. Pour autant, comment admettre la loi du racket, du revolver, avec bien peu de poursuites et encore moins de condamnations ? Les difficultés économiques de l'île ne le justifient en rien. Comment admettre encore les destructions criminelles de très belles propriétés, notamment de *Pinzuti* ? Même si un ami corse me disait avec cynisme : « *Au moins, le plastic a épargné à nos côtes de devenir comme La Baule ou Saint-Jean-de-Monts !* ». Le nationalisme forcené est stupide : la Corse ne peut, et d'abord économiquement, devenir une nation. Elle doit simplement demeurer l'une de nos plus belles provinces, et puis il faut remettre les choses en place : « *Pace e salute !* » n'est pas un mot de passe de gangsters comme au cinéma mais une belle salutation corse : « Paix et santé ! ».

BRÈVES

FRANCE

Élections présidentielles

La Conférence des Évêques de France a publié le 3 octobre un texte sur les élections présidentielles, rappelant les points qui méritent l'attention des catholiques afin de voter en accord avec la vision de l'homme et de la politique que propose l'Église.

MALDIVES

Persécution antichrétienne

Shijo Kokkattu (30 ans), un catholique des îles Maldives, est en prison depuis le début du mois d'octobre. Il a été dénoncé par ses collègues : la police a fouillé son domicile et l'a arrêté car il possédait une bible et un chapelet.



SOCIÉTÉ

Fraude fiscale et contrôles à répétition

La multiplication des abus, fraudes et autres détournements des cotisations sociales démontre le malaise qui touche tout un système de protection sociale étatisé. Un état de fait qui était pourtant prévisible.

Jean-Michel Beaussant

Les Contribuables associés (www.contribuables.org/) se servent du fameux rapport Tian sur la fraude sociale (au moins 20 milliards d'euros par an) pour lancer une nouvelle campagne et une pétition à l'attention de Valérie Pécresse, ministre du Budget, des Comptes publics et de la Réforme de l'État. Mais qu'en est-il au juste de la lutte étatique contre ces abus ? Les contrôles effectués par les Urssaf (Unions de recouvrement des cotisations de sécurité sociale et d'allocations familiales) en 2010 ont abouti à plus d'un milliard d'euros de redressements pour erreurs ou fraudes sur les cotisations patronales et salariales, selon le bilan annuel de l'Acoss (Agence centrale des organismes de sécurité sociale qui chapeaute les Urssaf).

Des contrôleurs efficaces

Travail dissimulé, erreurs dans l'application des mesures d'exonération en faveur de l'emploi, du calcul des cotisations, frais professionnels erronés ou non justifiés, ont été passés au crible des contrôleurs. Les régularisations ont atteint au total 1,237 milliard d'euros en 2010, contre 1,194 milliard en 2009. Les redressements ont



atteint 1,023 milliard, à la suite de fraudes, de négligences ou d'erreurs, tandis que 214 millions ont été des restitutions aux cotisants. Les redressements ont augmenté en valeur d'un peu plus de 10 % sur un an puisqu'ils avaient représenté 927 millions d'euros en 2009. Les restitutions ont, elles, baissé de près de 20 % (266 millions en 2009). La lutte contre le travail dissimulé (salariés non déclarés, dissimulation d'heures, dissimulation d'activité...) a constitué une part importante du travail des Urssaf et des Caisses générales de sécurité sociale (CGSS), mobilisant près de 14 % du temps total de contrôle. Moyennant quoi, dans ce domaine, les redressements des

cotisations opérés par les Urssaf ont augmenté de plus de 42 % par rapport à 2009, atteignant 185 millions d'euros. Ce montant a plus que doublé en 5 ans. Pour l'organisme, ces résultats sont notamment à mettre au crédit de la refonte du dispositif de lutte contre la fraude ces dernières années et d'une coopération entre administrations accrue.

La lutte contre le travail dissimulé

D'ici à 2013, fin de la convention actuelle liant l'Acoss à l'État, l'organisme vise les 200 millions d'euros de redressement dans le cadre de la lutte contre le travail dissimulé grâce notamment à la généralisation d'une expérience pilote de pôles régionaux spécialisés menée depuis 2010. À cette date, 22 Urssaf régionales devraient avoir été créées. L'Acoss compte également se doter d'une cellule de fraudes transnationales pour « lutter plus efficacement contre une délinquance en "col blanc" qui dévoie ou "optimise" l'application des règles internationales ». Mais si la lutte contre le travail dissimulé apparaît comme une priorité, en 2010 près d'un tiers des anomalies constatées (31,3 %) sont liées aux

mesures d'exonération en faveur de l'emploi (325 millions d'euros de régularisations). Les irrégularités liées aux cotisations (CSG, CRDS, versement transport (VT), contribution retraite prévoyance) ont représenté quelque 12 % du total des régularisations, soit 152 millions d'euros, suivies par les anomalies liées aux frais professionnels (115 millions d'euros). Tous ces chiffres et ce constat sont révélateurs de la déficience intrinsèque et chronique du système de protection sociale français financé par l'impôt et contrôlé par l'administration. Un étatisme aux effets pervers qu'avait déjà anticipé l'économiste Frédéric Bastiat en 1850 avant même la création de la Sécurité sociale, dénonçant la mainmise éventuelle de l'État sur les sociétés de secours mutuel : « Supposez que le gouvernement intervienne. Il est aisé de deviner le rôle qu'il s'attribuera. Son premier soin sera de s'emparer de toutes ces caisses sous prétexte de les centraliser ; et pour colorer cette entreprise, il promettra de les grossir avec des ressources prises sur le

contribuable. (...) Mais je le demande, que sera devenue la moralité de l'institution quand sa caisse sera alimentée par l'impôt ; quand nul, si ce n'est quelque bureaucrate, n'aura intérêt à défendre le fonds commun ; quand chacun, au lieu de se faire un devoir de prévenir les abus, se fera un plaisir de les favoriser ; quand aura cessé toute surveillance mutuelle, et que feindre une maladie ne sera autre chose que jouer un bon tour au gouvernement ? » (Les Harmonies économiques, cité par Jean Rouvière dans Présent du 21 juillet 2011).

“Tous ces chiffres sont révélateurs de la déficience intrinsèque du système français.”

Pour répondre à ces abus : « Le gouvernement, il faut lui rendre cette justice, est enclin à se défendre ; mais ne pouvant plus compter sur l'action privée, il faudra bien qu'il y substitue l'action officielle. Il nommera des vérificateurs, des contrôleurs, des inspecteurs. On verra des formalités sans nombre s'interposer entre le besoin et le secours. » Tout avait été dit avant l'heure du sempiternel déficit de la Sécu... ♦



Des connaissances, des personnes de votre famille, ne connaissent pas encore L'Homme Nouveau ? N'hésitez pas à nous communiquer leur nom et adresse afin que nous leur envoyions trois exemplaires à titre gracieux.

OFFREZ 3 NUMÉROS GRATUITS À UN PROCHE

Nom, prénom :
 Adresse :

 Nom, prénom :
 Adresse :

Nom, prénom :
 Adresse :

 Nom, prénom :
 Adresse :



DIPLOMATIE PONTIFICALE

Le retour de la guerre juste

Au cours de la 66^e session de l'Onu le 28 septembre dernier Mgr Dominique Mamberti, Secrétaire pour les Relations avec les États, au-delà de son soutien affirmé à la création d'un État palestinien a dénoncé la persécution antichrétienne. Il a aussi défendu le droit d'ingérence.

Christophe Dickès

Dans son livre *Benoît XVI, le choix de la Vérité*, le théologien George Weigel affirmait que le Vatican était « peut-être le plus éminent défenseur du système des Nations unies » (1). Depuis Pie XI et la Société des Nations, mais aussi depuis Pie XII et Jean XXIII, l'institution supranationale bénéficie des faveurs du Saint-Siège. Certes, ce dernier n'en est pas membre mais il y possède un statut unique d'observateur permanent : à ce titre, il est le seul État souverain à ne pouvoir voter au cours des assemblées – le Saint-Siège à la tête d'un ministère universel ne saurait représenter une seule voix, mais il participe et agit au cours des sessions en intervenant régulièrement sur de multiples sujets : les conflits, le désarmement, l'écologie, l'éthique, etc.

La session ordinaire

Chaque année, l'Onu, dont le siège est à New York, ouvre une session dite ordinaire entre les mois de septembre et de décembre. La 66^e session a commencé le 28 septembre dernier et c'est au cours de celle-ci que le Secrétaire pour les Relations



Mgr Mamberti a dénoncé à l'Onu l'injustice dont sont victimes les chrétiens.

avec les États, Mgr Dominique Mamberti, a souhaité s'exprimer sur un certain nombre de préoccupations de la politique vaticane. Les crises à la fois politiques et économiques qui touchent à des degrés divers les pays membres donnèrent à ce discours une tonalité particulière. Nous sommes d'abord bien loin de l'image positive de l'homme développée dans les années 1960 et 1970, alors que le camp occidental faisait face à la menace communiste... Dans un monde multipolaire, les peuples en crise sont confrontés à des maux multiples que Mgr Mam-

berti s'est employé à énumérer dans l'exacte lignée politique de son chef, le Pape Benoît XVI. Le Saint-Siège montre sa détermination à révéler le fait que les chrétiens constituent la première minorité religieuse au monde à être persécutée : « *Je renouvelle aux Autorités et aux chefs religieux l'appel préoccupé du Saint-Siège afin que soient adoptées des mesures efficaces pour la protection des minorités religieuses, là où elles sont menacées, et afin que, partout, les croyants de toutes confessions puissent vivre en sécurité et continuer à apporter leur contribution à la société dont ils sont membres.* »

La religion rejetée

Cet appel concerne à la fois les pays dominés par une religion particulière, mais aussi les pays dits sécularisés où l'« on tend à considérer la religion comme un facteur étranger à la société moderne ou voire même déstabilisant, en cherchant par divers moyens à la marginaliser et à en empêcher toute influence dans la vie sociale ». Nous sommes ici dans une stratégie de dénonciation et donc d'opposition à une forme d'injustice clairement identifiée. Depuis le début de son ponti-

À noter

• **100^e anniversaire du mariage** du bienheureux Charles d'Autriche et de la servante de Dieu l'impératrice Zita le 22 octobre, en l'église Sainte-Élisabeth de Hongrie (195, rue du Temple, Paris III^e), à 16 h. Interventions de Jean Sévillia, Élisabeth Montfort et du père Daniel Ange ; à 18 h 30, messe célébrée par Mgr Yves Le Saux, évêque du Mans.
Rens. : www.beatification-imperatrice-zita.org

• **Conférence d'Alain de Tonquedec** sur « Ordre de Malte : mille ans de modernité » le 7 novembre à 20 h 30 dans l'amphithéâtre du Centre universitaire catholique de Bourgogne (69, av. Aristide Briand à Dijon). Entrée libre.
Rens. : [Association Renaissance, 23A, rue des Buttes, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 53 37 25 - renaissance.dijon@gmail.com](mailto:AssociationRenaissance.23A.rue.desButtes.21000Dijon@gmail.com)

• **Conférence d'Annie Laurent**, docteur d'État en Sciences politiques, journaliste et écrivain, experte au Synode des évêques pour le Moyen-Orient en 2010, le 13 novembre à 15 h, Maison Saint-Joseph (près de l'église de Lamotte-Beuvron, Loir-et-Cher), sur le thème : « Chrétiens et musulmans, avons-nous le même Dieu ? ». Entrée libre. Dédicaces.
Rens. : [Mme Thérèse Moniaux : 06 74 15 13 29.](mailto:MmeThereseMoniaux@gmail.com)

• **Cours au Centre Saint-Paul** : Iconographie chrétienne d'Orient et d'Occident, la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, Introduction à l'Écriture sainte, Initiation et

perfectionnement en latin, Initiation au russe, à l'arabe, au grec biblique.
Rens. et lieu : *Centre culturel chrétien Saint-Paul, 12, rue Saint-Joseph, 75004 Paris. Tél. : 01 40 26 41 78 - gdetanouarn2@wanadoo.fr*

• **Sessions pour couples** organisées par l'association Croître et progresser ensemble (CPE) sur « Le mariage alliance » les 19-20 nov. au Pecq (78).
Rens. et insc. : *M. et Mme Noel, tél. : 06 31 67 81 78 - beatrice.noel@gmail.com - www.croitreetprogresserensemble.com*

• **10^e Colloque international de Bioéthique** organisé par Bioéthique et Vie humaine du 11 au 13 novembre à Paray-le-Monial, sur le thème : « La vulnérabilité, danger ou richesse ? ». Avec la participation de Mgr Pierre d'Ornellas, Catherine Perrotin, Pierre-Yves Gomez, ...
Insc. avant le 3 nov.
Rens. : [ACE Amour et Vérité-Bioéthique et Vie humaine, 18, bd du Gal Koenig, 92521 Neuilly-sur-Seine cedex. Tél. : 01 47 45 96 44 - bioethique@emmanuel.info - www.amouretverite.org/amour_et_verite/bioethique - www.bioethique.net](mailto:ACEAmouretVeriteBioethiqueetViehumaine@gmail.com)

• **Concert public en la cathédrale Saint-Louis de Versailles** le 22 octobre à 20 h 30 avec les finalistes d'un concours de composition liturgique pour orgue et chœur.
Rens. : concoursdecomposition@catholique78.ce.fr

ficat, Benoît XVI n'a eu de cesse d'affirmer l'identité catholique au risque de l'affrontement. Là encore, nous ne sommes plus dans une phraséologie où la religion catholique fait profil bas pour mieux s'inscrire dans le monde...

Le droit d'ingérence

D'autre part, et très étonnement, Mgr Mamberti s'est longuement arrêté sur le droit d'ingérence. Alors que pendant longtemps, les diplomates du Saint-Siège défendaient une vision pacifiste des relations internationales sous le prétexte que la guerre ne résolvait rien, Mgr Mamberti a réintroduit, sans le nommer clairement, le concept de guerre juste : « *La responsabilité de protéger doit s'entendre non seulement en termes d'intervention militaire, qui devrait représenter le tout dernier recours, mais, avant tout, comme un impératif pour la communauté internationale d'être unie fa-*

ce aux crises et de créer des instances pour des négociations correctes et sincères, pour soutenir la force morale du droit, pour rechercher le bien commun et pour inciter les gouvernements, la société civile et l'opinion publique à trouver les causes et à offrir des solutions aux crises de toutes sortes, (...) en ayant toujours à cœur, par-dessus tout, l'intégrité et la sécurité de tous les citoyens. » Dans le livre cité plus haut, George Weigel écrivait que le moment était venu de repenser le rôle du Vatican en matière de politique mondiale. Il appelait de ses vœux un réalisme augustinien et la fuite des approximations idéalistes. Il semble bien que cela soit le chemin pris par la diplomatie du Pape Benoît XVI qui, là aussi dans ce domaine, se révèle comme profondément réformateur. ♦

1. Mame-Edifa-Magnificat, 428 p., 23 €.

BRÈVES

ÉGLISE UNIVERSELLE

Intentions de prière pour novembre

– Pour les Églises catholiques orientales, afin que leur tradition vénérable soit connue et estimée en tant que richesse spirituelle pour toute l'Église.
– Pour que le continent africain trouve dans le Christ la force de réaliser

le chemin de réconciliation et de justice indiqué par le second Synode des évêques pour l'Afrique.

BUCAREST

Parvis des Gentils

Après une première édition à Paris les 24 et 25 mars dernier, le cardinal Gianfranco Ravasi, président du

Conseil pontifical pour la Culture, a inauguré le 11 octobre le Parvis des Gentils de Bucarest (Roumanie). Initiative de Benoît XVI, ces deux jours de dialogue entre croyants et non-croyants portaient sur le thème : « Humanisme et spiritualité. Le dialogue sur la transcendance est-il possible ? ».

REVUE DE PRESSE

► Un vrai succès

« Après avoir reçu un accueil chaleureux en Côte d'Ivoire en mai dernier, lors de l'investiture de Ouattara, le successeur de Gbagbo, sous une pluie de "Merci Sarkozy", il y avait pris goût et attendait



avec impatience une tournée triomphale en Lybie. Il la lui fallait. "Ça va être énorme", annonçait-il à ses visiteurs.

Le 15 septembre, le président a eu son bain de foule lors d'une visite express à Tripoli et Benghazi. On ne négotait pas. On déplaça deux cents policiers d'élite pour assurer sa sécurité. On attendait trente mille personnes, il n'en vint qu'un millier, à cause, a-t-on expliqué, des mesures de contrôle et de sécurité. » *Piètre excuse. Force est de constater que Benoît XVI attire plus les foules !*

Du 6 au 19 octobre 2011

► Évolution : Jésus s'en mêle

Le biologiste et prix Nobel Christian de Duve a planché des années sur la théorie de l'évolution. Il a une théologie bien à lui. Croyant ? Certainement pas car le christia-



nisme est une « mythologie » à ses yeux, mais il est un « disciple du sage

Jésus ». *Quel message aurait-il à donner à l'humanité ?* « Nous avons en héritage certains traits génétiques, apparus voilà cent mille ans. Il en est ainsi de l'égoïsme de groupe. Nos ancêtres ont tiré avantage du fait que s'entraider pour le bien du groupe permettait une meilleure survie individuelle. » *De même*, « l'hostilité entre groupes a été imprimée dans les gènes de nos ancêtres et nous la perpétons. (...) Le sage dont notre monde a besoin se nomme Jésus (...). Il enseigne exactement le comportement qu'il faut pour contrecarrer les méfaits de la sélection naturelle et sauver l'humanité de la perte à laquelle ses gènes la condamnent. » *Quand Darwin justifie le message du Christ...*

6 octobre 2011

► Gender, toujours !

Grandiose ! On ne nous l'avait pas encore fait mais ça y est, l'évolution va permettre, de mutation en mutation, de vivre le Gender.



« Un homme qui devient père voit son taux de testostérone chuter. Et la baisse de cette hormone masculine stimulante de la virilité est encore plus marquée si le papa pouponne, change les couches et fredonne des chansons douces au bambin. Selon les chercheurs qui l'ont découvert (et l'article se garde bien de les citer, N.D.L.R.), ce phé-

>>> Suite page 15

SYRIE

Les chrétiens encore délaissés

Alors que le régime syrien multiplie les exactions et les manipulations, la rébellion s'est dotée d'une structure, le Conseil national syrien (CNS), où les chrétiens ne comptent qu'un siège. Une bien faible représentation.

Alain Chevalérias

Une histoire particulièrement atroce nous vient de Syrie.

Le 13 septembre, une mère de famille, madame Al-Hosni, était convoquée à la morgue de Homs pour recevoir le corps de son fils tué par la soldatesque du régime. Du même coup, on lui demandait de reconnaître le corps de sa fille, Zainab, jeune fille de 18 ans disparue depuis deux mois. Le visage était défiguré, mais elle crut bien voir celui de son enfant. Avait-elle même des raisons de douter ! Dix jours plus tard, relayée par les télévisions de l'opposition syrienne, la nouvelle de la mort de Zainab circulait dans tous les médias arabes.

Manipulation

Mais le 4 octobre, coup de théâtre, Zainab réapparaissait sur la télévision officielle du régime. Elle déclarait : « *Je suis vivante, contrairement à ce qu'ont dit les menteurs* » qu'elle accusait d'avoir inventé sa mort pour « *servir les intérêts étrangers* ». Elle ajoutait : « *J'ai fui ma famille parce que mes frères me battaient.* » Peu convaincant, car sa mère le confirme, la jeune fille a disparu alors que ses frères, fuyant les services de sécurité en raison de leurs activités politiques, avaient déjà quitté la maison. Cette anecdote, mieux que les 2 900 morts depuis le début de la révolution, illustre bien le cynisme d'un régime manipulant les plus fragiles, comme Zainab, jouant avec les corps des défunts et les sentiments des parents des victimes. Tout cela dans le seul but de discréditer l'opposition.

Résultat de ces comportements, la rébellion est montée d'un cran. Après plusieurs mois d'atermoiements, elle s'est don-



C'est à Istanbul que l'opposition syrienne a annoncé la formation du Conseil national syrien.

ché six sièges. Trop peu à leurs yeux, mais ils ont dû accepter de faire la part belle aux anciens et de céder devant la nécessité de laisser les particularismes, ethniques, comme les Kurdes, ou religieux jouir d'une représentativité honorable.

Les chrétiens

Reste le problè-

né une structure, le Conseil national syrien ou CNS, le 2 octobre, lors d'une réunion à Istanbul. Burhan Ghalioun, universitaire aux propos mesurés, enseignant en outre à Paris, en a reçu la direction. Nous l'avons rencontré chez lui. Dans l'immédiat, son message se résume à quelques mots : « *Non au recours aux armes, non au confessionnalisme, non à une intervention militaire extérieure* ».

Le CNS réunit en son sein toutes les diversités de l'opposition. Sur 29 membres du secrétariat général, on ne compte que cinq membres des Frères musulmans, qui se voient obligés d'admettre leur faible influence à l'étranger, mais encore plus à l'intérieur de la Syrie. Autre signe, les comités de coordination locale, les jeunes qui prennent les risques à l'intérieur de la Syrie, ont décro-

me des chrétiens. Ils n'ont qu'un seul siège, contre quatre pour les Kurdes, alors que les deux groupes pèsent de 8 à 10 % dans la population totale. Cette faiblesse de la participation chrétienne est le reflet de leur faible engagement dans la rébellion. La tragédie, vécue le 9 octobre par les coptes au Caire, leur donnerait presque raison.

Trop habitués au cours des siècles à servir de boucs émissaires au fanatisme de la rue musulmane, beaucoup ont opté pour l'attentisme, voire pour quelques-uns choisi le ralliement au régime. Mais c'est aussi au CNS de faire un effort pour, tenant compte du poids de l'Histoire, donner aux chrétiens une représentation digne de leur nombre dans la société syrienne. Il y va de la légitimité dudit CNS aux yeux du reste du monde. ♦

En mouvement

LÉGION D'HONNEUR

Doyen de l'IPC (Facultés libres de Philosophie et de Psychologie) et président de l'Union des nouvelles facultés libres (UNFL), Michel Boyancé a reçu, le 12 octobre, de son Éminence le cardinal Philippe Barbarin, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. Une reconnaissance qui s'étend au service rendu par l'IPC dans le domaine de la formation et à l'importance des facultés libres.

AGRICULTURE

Leçons du passé

L'histoire de la politique agricole française mérite d'être rappelée. Manipulations, partis pris ou influences néfastes ont laissé le monde de l'agriculture dans l'ombre et empêché toute réforme nécessaire.

Alexis Arette

Comment se fait-il qu'une mesure aussi évidemment nécessaire que la garantie des prix agricoles n'ait été redemandée, depuis sa suppression, que par la Fédération française de l'Agriculture (F.F.A.) ?

Pourtant à l'époque, outre de petits syndicats spécialisés, il existait le Mouvement de défense des exploitants familiaux (Modéf), d'obédience communiste, mais dont l'excellent journal, *La Terre*, était lu bien au-delà de ses membres. Il existait aussi la nébuleuse des Paysans travailleurs qui préluait l'actuelle Confédération paysanne. Son leader Bernard Lambert, passé de la démocratie chrétienne au socialisme, et qui possédait un charisme certain, avait théorisé son programme dans *Les Paysans dans la lutte des classes*. Michel Rocard avait proclamé dans sa préface : « *Il faut sortir des formes de contestation tolérées par le système* » ! C'était un appel très net à la manifestation musclée.

Espoir déçu pour les Paysans travailleurs

Cependant les Paysans travailleurs ne s'en prirent qu'à des particuliers, – l'occupation de la ferme de Jean Gabin traité d'« accapareur » fit quelque bruit ! –, mais jamais au régime lui-même. Ils déchantèrent lorsque avec le Président Mitterrand le socialisme fut au pouvoir, encore que celui-ci eut très honnêtement reconnu la légalité des syndicats minoritaires.



En effet, Édith Cresson, nommée ministre de l'Agriculture, fut très nette. Lors des entretiens qu'elle eut à Moscou avec les représentants de l'économie soviétique, elle commença par mettre à la porte « le milliardaire rouge » Jean-Baptiste Doumeng, qui avait cru pouvoir s'inviter aux débats. Ensuite lors de sa rencontre à Bordeaux avec les syndicats, au délégué qui lui demanda de tenter en France une expérience kolkhozienne, elle répliqua très nettement, sans même ouvrir la discussion : « *Jamais, moi ministre de l'Agriculture, il n'y aura en France d'expérience collectiviste.* » Et elle alla, par périphrase, jusqu'à féliciter la F.F.A. de son action. C'en était trop pour la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) privée de son monopole syndical. Appuyé par les politiciens de son bord, François Guillaume, son président, réussit à faire monter à Paris 100 000 paysans, a-t-on dit, convenablement chapitrés.

C'est ainsi que la réindexation des prix qui eût peut-être été possible avec le socialisme démarxisé d'Édith Cresson fut jetée aux oubliettes.

Une nomination scabreuse

Quand Jacques Chirac revint au pouvoir il eut, dit-on, l'intention de nommer ministre de l'Agriculture Louis Lauga, qui faisait partie du cercle des amis de famille, personnage certes arriviste et qui avait donné des gages au totalitarisme, mais assez astucieux pour le cas échéant composer avec la nouvelle donne syndicale. Comme François Guillaume, sondé par la presse sur le rôle qu'il espérait jouer à l'avenir, avait déclaré : « *Pas moins que ministre de l'Agriculture : je n'ai pas l'intention de me faire donner des ordres par le président de la FNSEA !* », Jacques Chirac pensa se couvrir de ce côté en lui demandant d'approuver la nomination de Louis Lauga. Ce à quoi Guillaume aurait répondu : « *Mais monsieur le Président, c'est un poste que j'accepte pour moi-même !* ». C'est ainsi qu'aurait été mis à la tête de l'Agriculture, celui que même ses partisans appelaient « *Le Kaiser* », et qui justifia largement cette épithète en faisant régner sur le ministère une morgue impériale. Désormais, le syndicalisme vassalisé était devenu la rampe d'accès là où ni le courage ni la compétence ne sont nécessaires pour parvenir. Seul le président Raymond Lacombe qui succéda à Guillaume ne fut pas jugé assez représentatif, malgré sa docilité, pour faire partie de la photo de famille. Mais la régie Renault lui offrit quand même à son départ, une belle conduite intérieure pour avoir bien servi les intérêts de l'industrie. Des intérêts de l'agriculture, il ne fut pas question.

REVUE DE PRESSE

»» Suite de la page 14

nomène relève de l'évolution : après la naissance, le mâle est ainsi incité à s'occuper de sa progéniture. » *La sélection naturelle se chargera-t-elle d'éliminer les papas qui ne s'occupent pas assez de leur bébé ?*

Du 24 au 30 septembre 2011

► Péril en la demeure

« Quand, le 21 juin 2000, ses collaborateurs lui ont annoncé dans son bureau de l'Élysée que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) venait de désigner le système de santé français comme le meilleur du monde, Jacques Chirac est parti d'un éclat de rire », *c'était pourtant vrai. En 2011, la chose pourrait faire rire aussi*



Nicolas Sarkozy. « Le déficit de la Sécurité sociale a atteint, en 2010, le record historique de 30 milliards d'euros, dont un tiers pour la seule branche maladie. Et l'on considérerait comme une bonne nouvelle qu'il soit simplement stabilisé en 2011 (...) ». *Les problèmes sont multiples, pour n'en évoquer qu'un* : « Aucune contrainte concernant le lieu d'ouverture d'un cabinet médical n'est envisageable, même à titre temporaire et en échange de la gratuité des études de médecine. Aussi les « déserts médicaux » gagnent-ils inexorablement du terrain (...). À titre d'exemple, tandis que Cannes compte, en moyenne, 10 médecins par rue, dans le Limousin un généraliste âgé doit couvrir, à lui seul, la moitié d'un canton ».

Octobre 2011

► Une résistance légitime

« Une crucifixion tragique et trash », *c'est ainsi que se présente lui-même Golgota Picnic, le spectacle qui devrait avoir lieu en novembre à Toulouse puis à Paris, qui « tire toutes les ficelles de la provocation chrétienne, à grand renfort de scènes de nudité et de détournement trash de symboles de l'Évangile.* » *Comme à chaque fois qu'une chose de ce genre se produit, on s'écharpe entre catholiques pour savoir s'il faut aller cogner sur les responsables ou s'armer de son chapelet et prier pour que l'œuvre soit retirée. Alors, « les évêques ont tenu à rappeler que la résistance citoyenne légitime des catholiques bafoués ne devait pas exclure une attitude évangélique. (...) Mgr Vingt-Trois, également président de la Conférence des évêques de France, a néanmoins décidé d'appeler les chrétiens à demander des comptes à leurs élus, du fait du « caractère officiel » de ce spectacle et de son financement public. » À vos crayons, donc, pour exprimer une sainte... et citoyenne colère.*

Du 1^{er} au 7 octobre 2011

En mouvement

LANGUE FRANÇAISE

Conformément au décret publié au *Journal Officiel* du 12 octobre, les candidats à la nationalité française devront désormais attester d'une maîtrise minimum de la langue française, le « *nécessaire à la gestion de la vie quotidienne* ». L'attestation devra être produite par une autorité française ou reconnue par elle.

Le choix de votre quinzaine

Quelle morale à l'école ?



PAR JEAN SÉVILLIA

Le 1^{er} septembre dernier, une circulaire du ministère de l'Éducation nationale demandait aux enseignants de l'école primaire de consacrer « *le plus régulièrement possible quelques minutes à un débat philosophique, à un échange sur la morale* ». Retour de la morale à l'école ?

Une polémique s'enclenchait alors. Les uns, situés plutôt à droite, approuvaient l'initiative, rêvant de voir les maîtres inscrire sur le tableau noir des maximes du genre de celles qu'on apprendait à l'école communale de leur enfance : « *Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse* », « *Qui vole un œuf vole un bœuf* ». Les autres, situés plutôt à gauche, s'en inquiétaient, craignant la résurrection des méthodes pédagogiques de « *l'école de grand-papa* ».

Les uns et les autres avaient tort. Le ministère de l'Éducation nationale, le voudrait-il, ne possède pas les moyens de réintroduire la morale laïque à l'école. En premier lieu parce que les instituteurs n'y sont pas prêts. La circulaire du ministre, Luc Chatel, rejoindra donc la longue série des textes jamais appliqués, comme les dispositions de François Fillon, en 2005, et de Xavier Darcos, en 2008, en vue de restaurer l'éducation civique et morale. En second lieu, et c'est plus essentiel, parce que la morale laïque n'existe plus. La morale de l'anticléricale Jules Ferry, quoique laïcisée, reposait sur un substrat anthropologique issu du Décalogue et qui faisait encore consensus.

La déchristianisation de notre société et la révolution individualiste post-soixante-huit, qui a érigé le libre arbitre en matière de valeurs au rang de dogme, empêchent aujourd'hui un accord sur la définition du bien et du mal.

À l'heure du *Gender*, des cours de morale dispensés par l'école laïque (et par les écoles qui n'ont plus de catholiques que le nom) ressembleraient à des séances de catéchisme moralement correct, dont on devine les chapitres : respect, tolérance, diversité, solidarité. Autant s'en passer, et apprendre la morale dans le catéchisme. Le vrai. ♦

Le théâtre

Jean-Paul II

Voilà un événement qui ne devrait pas passer inaperçu des familles de nos lecteurs : le très beau spectacle sur la jeunesse de ce grand pape que fut Jean-Paul II, sous la forme d'une comédie musicale créée au cours de l'été par une troupe d'une cinquantaine de jeunes sous la houlette avisée de son auteur et metteur en scène Michel-Olivier Michel. Il retrace la genèse d'une vocation au sacerdoce au cœur des années de résistance à l'oppression nazie par un jeune homme épris de théâtre et de liberté. Témoignage fort et poignant de la résistance spirituelle à l'oppression et magnifique hommage à la culture de celui qui deviendra le Pape de la jeunesse et le promoteur enflammé de la place et du rôle de la culture, y compris profane, dans notre société. Travail d'amateurs certes, mais d'amateurs habités par la grâce. À ne pas manquer !

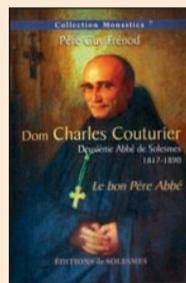
Pierre Durrande
Auditorium de l'église Notre-Dame de Passy, Paris XVI^e. Vend. 11 nov. à 20h, sam. 12 à 14 h et 17 h 30, dim. 13 à 14 h en 2011 et les 24 et 25 mars 2012. Rens. : www.spectaclerevelateur.fr/



La biographie

Dom Charles Couturier

Coincéd historiquement entre dom Guéranger et dom Delatte, dom Charles Couturier (1817-1890) a été le grand oublié de l'histoire monastique.



Deuxième père abbé de Saint-Pierre de Solesmes, il fut un loyal passeur de témoins, restant fidèle au restaurateur de cette abbaye et préparant merveilleusement le terrain au développement que donnera son propre successeur. Mais il se révéla aussi plus que cela, comme le montre bien ce livre. Issu d'un milieu modeste, homme de foi, timide de caractère, il sut asseoir solidement la Congrégation de France en l'organisant, assainir les finances de l'abbaye Saint-Pierre, développer l'esprit de famille, note typiquement bénédictine, et défendre les droits de l'Église lors des expulsions (les premières) de 1880. On admire son courage et la clarté de ses principes lors de ces événements douloureux. Le cœur de ce livre, sans prétention scientifique, est certainement le chapitre intitulé « Doctrine monastique » qui montre bien le religieux et le père abbé, profondément bénédictin. À lire par tous. **Philippe Maxence**
Père Guy Frénod, Dom Charles Couturier, *le bon père abbé*, Éd. de Solesmes, 386 p., 19,90 €.

L'exposition

L'Âge roman

La ville de Poitiers invite à découvrir son patrimoine roman. À cette occasion, le musée Sainte-Croix renouvelle la présentation des chefs-d'œuvre qu'il contient : un ensemble de chapiteaux restaurés d'un raffinement inouï constitué d'entrelacs végétaux et d'animaux fantastiques provenant de l'abbaye de Nanteuil ; l'imposant mais combien expressif chapiteau « de la dispute » évoquant la Paix de Dieu (trêve voulue par



Chapiteau de la dispute.

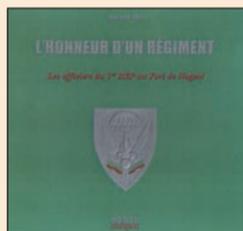
l'Église à l'époque médiévale), l'étonnant vase de Saint-Savin (XI^e s.)... Puis les diverses institutions du Patrimoine font état de leurs découvertes archéologiques récentes. Le rôle majeur de la Société des Antiquaires de l'Ouest qui préserva certains édifices de la destruction et conserva un grand nombre de pièces provenant de ceux qui furent dévastés, y est souligné avec de nombreuses photographies. Des monuments splendides à voir et à revoir !

Geneviève Bayle
L'Âge roman au temps des comtes-ducs d'Aquitaine au musée Sainte-Croix, 3 bis rue Jean-Jaurès, Poitiers, jusqu'au 16 janv. 2012. Rens. : 05 49 41 07 53.

Le coffret

Honneur et fidélité

Classé parmi les meilleurs régiments engagés en Algérie, le 1^{er} REP (les paras de la Légion) bascule en 1961 dans l'illégalité en devenant le fer de lance du *pustch* des généraux. Après l'échec de celui-ci, les officiers sont emprisonnés au Fort de Nogent et parviennent, à l'initiative du lieutenant Lobel, et dans des conditions rocambolesques, à enregistrer des chants militaires.

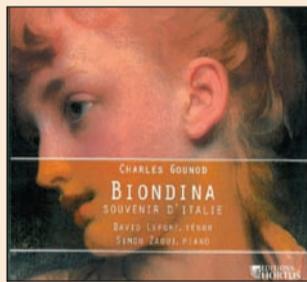


Cet enregistrement historique est reproduit ici en qualité numérique, dans un magnifique coffret qui retrace la vie de ce régiment d'élite, illustré par des hommes comme le colonel Jeanpierre, le commandant de Saint-Marc ou le capitaine Sergent et qui, de l'Indochine à l'Algérie, a connu trois disparitions. Outre le CD de chant, ce coffret grand format aux couleurs de la Légion contient également un DVD avec un émouvant film d'époque sur le départ définitif du 1^{er} REP de son camp de Zéralda ainsi qu'un livret magnifiquement illustré. De bout en bout, cette superbe réalisation respire l'honneur et la fidélité de ceux qui ne regrettent rien.

Stéphien Vallet
L'honneur d'un régiment, Éd. Italiques, coffret comprenant 1 CD, 1 DVD + un livret de 64 p., 39 €.

Le CD

Souvenirs d'Italie



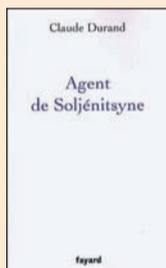
Exilé à Londres en 1871, sa maison de Saint-Cloud détruite par la guerre de soixante-dix, Charles Gounod (1818-1893) a laissé libre cours à ses souvenirs de jeunesse à Rome, Villa Médicis. Il compose toute une série de chansons sur des textes de poètes italiens. Sur un poème de Giuseppe Zaffira, il arrange *Biondina*, un petit roman musical en douze chapitres. Il y réalise une synthèse raffinée et inattendue, entre la mélodie à la française, le *lied* et la *canzonetta*. Cette petite œuvre méconnue mérite d'être découverte et appréciée, d'autant qu'elle est accompagnée de charmantes pièces courtes, comme *La Veneziana*, pour piano seul, ou *Venise*, sur un poème de Musset, encore imprégné du séjour du compositeur sur la Lagune. L'immense Gounod est trop souvent cantonné à son *Faust*, qui est redonné à l'Opéra Bastille avec Roberto Alagna, à *Mireille* (à Garnier il y a deux ans), parfois à sa musique religieuse. Redécouvrons donc ces œuvres qui n'ont de mineur que leur durée, admirablement servies ici par l'excellent ténor David Lefort et l'éclectique pianiste Simon Zaoui.

Benoît Sénéchal
Hortus, 17 € env. (sortie le 9 nov.).

L'essai

Éditeur et conseiller

Claude Durand retrace son combat d'éditeur au service de Soljénitsyne depuis que celui-ci lui confia la diffusion de son œuvre dans le monde entier. On apprend évidemment beaucoup sur la réalité et la complexité du monde de l'édition, notamment en France, mais aussi plus largement, à l'étranger. Histoires de gros sous, influences politiques, coups de poignard dans le dos et trahisons, parsèment ce récit de la défense des intérêts d'un écrivain banni et exilé, qui doit tout apprendre des subtilités perverses des sociétés libérales. Mais surtout, on apprend une fois encore beaucoup sur l'écrivain russe, avec ces quatre traits que dévoile Claude



Durand : « *Secret, prévision, fermeté et goût de la riposte* ». À l'exigence morale indomptable – refuser le mensonge toujours et partout – et aux dons de l'écrivain, Soljénitsyne sut joindre les qualités héritées de sa formation de mathématicien. Il mena ainsi le deuxième combat de sa vie pour qu'en Occident puis en Russie la voix des disparus du Goulag fût entendue. Dans ce combat-là, Claude Durand lui servit de conseiller. À ce titre, son témoignage est capital.

Benoît Maubrun
Claude Durand, *Agent de Soljénitsyne*, Fayard, 278 p., 19 €.

Le cinéma

Poulet aux prunes

À Téhéran, en 1958, Nasser Ali Khan n'a plus goût à rien, depuis que son violon est brisé. Il décide de se coucher et d'attendre la mort. Il se rappelle alors sa vie passée.

♥♥♥ Après le succès de *Persepolis*, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud se lancent dans un film (toujours adapté d'une BD de la première), mais avec de vrais comédiens. En s'inspirant de l'histoire d'un de ses oncles, la réalisatrice a écrit un joli conte sur le temps qui passe et brise les rêves de jeunesse. L'originalité de cette œuvre singulière tient au fait que les réalisateurs abordent différents genres cinématographiques. Cette audace prend un peu le pas sur l'émotion, mais le film offre une succession de jolies scènes à la fois drôles et émouvantes, et les comédiens sont sensationnels.

♥♥ Bien sûr, le désir de mourir du héros n'est pas à prendre au sérieux, d'autant que l'œuvre est teintée d'une certaine forme de spiritualité. Il reste que, malgré son côté mélancolique, ce film est une magnifique histoire d'amour.

Gabrielle Fonval
Comédie dramatique franco-germano-belge (2011) de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (J), avec Mathieu Amalric (Nasser Ali) (1 h 31). Sortie le 26 oct.



La télévision

Apocalypse Hitler

Comment un personnage comme Hitler a-t-il pu exister ? Qu'est-ce qui a forgé sa personnalité et ses idées ? C'est pour répondre à ces questions que Daniel Costelle et Isabelle Clarke ont réalisé ce documentaire.

♥♥♥ Après le succès international d'« Apocalypse, la Deuxième Guerre mondiale », les auteurs récidivent avec ce nouveau montage d'archives consacrées à Hitler. De sa naissance aux années qui ont précédé la guerre, ce sont tous les événements ayant permis son arrivée



au pouvoir qui sont analysés. On découvre certains aspects moins connus de Hitler, telles ces photos qui le montrent en train d'étudier ses gestes et ses expressions du visage pour mieux haranguer les foules. Outre le long travail de recherche d'images d'archives dans différents pays, les auteurs ont colorisé, dans les tons de l'époque, et sonorisé les images en noir et blanc, afin de leur donner davantage de poids. Le résultat est aussi vivant et instructif que passionnant, même si l'on peut toujours nuancer, ça et là, le commentaire.

Gabrielle Fonval
Doc. français en deux parties (2011) d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle (2 h) [J]. France 2, mardi 25 oct. à 20 h 35.

► Bonnes feuilles

Les Questions disputées sur la vérité de saint Thomas

Les éditions de l'abbaye Sainte-Madeleine publient les Questions disputées sur la vérité de saint Thomas d'Aquin. Entreprise d'une grande fidélité et précision saluée par le père Léo Elders dans sa préface. Pour son étude, saint Thomas fait appel aux Pères de l'Église, aux grands auteurs chrétiens pour répondre autant à la question de la vérité qu'à un ensemble de thèmes variés.

Léo Elders, s.v.d.

La publication du texte complet des *Questions disputées sur la vérité de saint Thomas d'Aquin* dans une édition bilingue est un événement à saluer. Il s'agit d'une des œuvres majeures du grand philosophe et théologien que fut saint Thomas. En 1971 la Commission Léonine a publié la magnifique édition critique du texte latin, édition qui présente le texte original tel qu'il avait été dicté par Thomas lui-même. Ce texte critique est à la base de cette traduction. La publication de ce texte bilingue intégral s'inscrit dans l'intérêt croissant chez nos contemporains pour les études médiévales et, en particulier, pour la pensée de Thomas d'Aquin. Il est admirable qu'aujourd'hui, alors que tant de nos concitoyens vivent dans le concret et l'immédiat et se noient dans un flot continu d'images, les pères bénédictins de l'abbaye Sainte-Madeleine osent nous inviter à un superbe effort intellectuel d'analyse et de recherche des premiers concepts du réel.

Par le passé, on a publié des traductions françaises de certaines des 29 questions qui composent les *Questions disputées sur la vérité*. Des traductions par-



Saint Thomas, maître dans l'art de la disputatio.

de saint Thomas. Il y a aussi les *Questions disputées sur la puissance* et celles *Sur les vertus* ainsi que les *Questions quodlibétales* (1). Chaque recueil de ces questions porte le nom de la première, bien qu'il contienne des disputes sur des thèmes assez variés. Ainsi, la lecture du *Sur la vérité* présente des disputes sur des questions qui se rapportent aux problèmes de la connaissance : la science divine ; la Providence ; la connaissance des anges (section où interviennent parfois les philosophes arabes) ; la question de l'esprit (*mens*) de l'homme en 13 articles, où Augustin occupe une place centrale, et la célèbre question sur le maître (*De magistro*), qui est une remarquable analyse du processus d'enseignement et d'apprentissage.

Mystique, foi et philosophie morale

Après une discussion sur la connaissance prophétique, la mystique et la foi, on nous présente des disputes sur des questions qui relèvent de la philosophie morale, comme celles de la syndérèse (2) et de la conscience. Il y a aussi une dispute sur la connaissance de l'âme après la mort et la science du Christ. Avec la dernière série de questions disputées, QQ. 21 à 29, le lecteur se trouve dans le domaine de la science morale ; après une subtile analyse de ce qu'est le bien – le pendant de l'étude du vrai dans la première question – on passe à une splendide investigation sur la volonté humaine : en 15 articles est étudié le rôle de la volonté dans la vie humaine, par rapport à l'homme lui-même, au monde et à Dieu. Cette question se termine avec des analyses des actes principaux de la volonté, comme l'intention et l'élection. Une question spéciale est consacrée au libre arbitre, thème très discuté à l'époque de saint Thomas. Les cinq dernières questions traitent de la sensualité, des passions, de la nature de la grâce divine et de son octroi.

Rappelons d'abord l'importance des questions disputées dans la vie des universités médiévales. Dans l'enseignement de la dialectique, on présentait aux participants au cours plusieurs opinions divergentes au sujet d'une question précise. La

tielles sont parues aussi en allemand et en espagnol, mais il n'y avait pas de version complète, sauf en italien et en anglais. Les pères bénédictins de l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux ont entrepris cette tâche titanesque et l'ont conduite à bonne fin. On mesure l'immensité et la complexité de ce travail, quand on tient compte de la difficulté des thèmes traités dans les 29 questions disputées et du texte latin, écrit dans un langage très abstrait. Notons aussi que le volume compte plus de 2 000 pages comprenant les textes latin et français, auxquelles s'ajoutent la longue et magnifique introduction du père Abélard Lobato, o. p., les annexes et l'index. On est familier des traductions de la *Somme de théologie* et de la *Somme contre les Gentils*, mais il est regrettable qu'il y ait moins de traductions des autres ouvrages de saint Thomas. De nos jours, le nombre de personnes qui peuvent lire et étudier avec facilité le texte latin du *Sur la vérité* a bien diminué. C'est donc avec joie et gratitude que, grâce aux pères de l'abbaye du Barroux, l'on voit rendues accessibles à un plus grand public les *Questions disputées sur la vérité*, ensemble de 29 questions et 253 articles.

Ces questions sur la vérité ne sont pas les seules questions disputées parmi les œuvres



Saint Thomas d'Aquin enseigna la théologie à Paris pendant trois ans. Ici, la Sorbonne fondée en 1245 et plusieurs fois enrichie.

dialectique était très présente dans les écoles de l'Antiquité et la dispute scolastique en a hérité. Introduite dans l'enseignement scolastique, la question disputée a été institutionnalisée dans les universités autour de 1200 pour devenir un élément essentiel des études et de la recherche. On a pu l'appeler l'acte le plus significatif de l'enseignement universitaire, à côté des leçons que le *magister* (maître en théologie) devait donner tous les matins. Dans son excellente et magistrale introduction à cette édition, (...) le professeur Lobato, pendant de longues années président de l'Académie pontificale de Saint-Thomas d'Aquin, explique l'organisation de la question disputée, un événement académique auquel participaient professeurs et étudiants avancés.

Un travail en groupe

Il s'agissait d'un travail en groupe, où le maître avait le rôle principal ; on débattait une question proposée quelque temps auparavant par le professeur. Des arguments en faveur d'une certaine position étaient avancés ; un répondant devait les critiquer et proposer la thèse opposée. Enfin, souvent pas tout de suite, mais un ou plusieurs jours après, le maître faisait le point dans un exposé, appelé la *determinatio*, qui indiquait la solution et répondait aux thèses et aux objections des deux côtés. C'était aussi le maître qui devait publier l'ensemble de la discussion, qu'un notaire avait pris en note.

(...) Les questions disputées, telles que saint Thomas les a rédigées, sont en même temps un voyage à travers la tradition. Un grand nombre d'autorités sont citées pour illustrer ou défendre une certaine position. Parmi les philosophes, ce sont Al-gazel, Anaxagore, Aristote, Averroès, appelé le Commentateur d'Aristote, Avi-

enne, Boèce, dont cinq traités sont cités, parmi lesquels le *De consolazione philosophiae* et le *De hebdomadibus* sont les ouvrages les plus consultés. Le *Liber de causis* est souvent mentionné. Nous rencontrons aussi le *Liber sex principiorum*, Cicéron, Clément le philosophe, Maïmonide (Rabbi Moïse) et Porphyre. Aristote est très présent avec près de 460 références, mais Platon est aussi cité fréquemment. Parmi les Pères de l'Église et les

auteurs chrétiens, saint Augustin occupe la place d'honneur avec 696 références. Ce qui est remarquable, c'est la très grande familiarité avec ses œuvres, dont témoignaient les participants à la dispute. Dans l'ensemble des Questions sur la vérité, on se réfère à plus de 30 ouvrages du

grand docteur et à cinq de ses épîtres. Les livres les plus cités sont le *Livre des LXXXIII questions*, le *De Trinitate*, le *De vera religione* et le *De Genesi ad litteram*. On dirait que saint Augustin est un participant silencieux dans de nombreuses disputes, et qu'il est toujours présent dans la pensée de tous. Sont cités aussi les saints Anselme (84 fois), Ambroise (13 fois), Basile et Bernard, Cassiodore, saint Jean Chrysostome, Denys l'Aréopagite et Maxime son commentateur, Gilbert de la Porrée, saint Grégoire le Grand (99 références), Guillaume d'Auvergne, saint Hilaire, Hugues et Richard de Saint-Victor, Jean Damascène, saint Jérôme, Jovinien, Origène et Pierre Lombard, qui est cité comme le Maître (*magister*). Ainsi la question disputée devient un débat dans lequel interviennent les philosophes du passé, les Pères de l'Église et les meilleurs auteurs chrétiens.

La fréquence des références est un signe du haut niveau des connaissances théologiques chez les universitaires de l'époque et du fait que, au lieu de faire des re-

“Les questions disputées sont en même temps un voyage à travers la tradition.”

cherches en théologie à partir de prises de position personnelles, on examinait les questions en se plaçant au sein de la tradition de l'Église. Dans l'élaboration des réponses aux questions, souvent imbriquées et hautement subtiles, saint Thomas a récupéré les parcelles de vérité qu'il trouvait dans les écrits de ses prédécesseurs. D'autre part, on voit aussi des différences notables dans la fréquence et l'à-propos des citations. Il me semble que, pour les articles où celles-ci sont peu nombreuses dans les objections ou les arguments

sed contra et les réponses, il s'agit sans doute plutôt de la reproduction d'une discussion dans un petit cercle ou d'une simple leçon devant un groupe restreint d'étudiants que d'une dispute publique. Il semble probable aussi que saint Thomas ait ajouté ici et là des articles pour compléter le traitement du thème général d'une question, sans qu'une dispute académique fût réellement intervenue. Signalons la question de savoir si le libre arbitre de l'homme, quand celui-ci se trouve dans l'état de péché mortel, peut éviter des péchés mortels sans la grâce divine. Thomas répond en six pages, un exposé qui, au vu de sa longueur, pourrait bien dépasser le cadre d'une dispute académique.

Des thèmes précis

Comme on le verra, le *De veritate* consiste en 29 questions, chacune comportant plusieurs articles, dont le nombre varie entre 2 et 17. Chaque article traite un thème précis, en lien avec le groupe de problèmes qui constituent ensemble la question. Prenons comme exemple la Q. 14 sur la foi. Chacun des quatorze articles a un sujet propre, comme la détermination de ce qu'est la foi ; ce qu'est son objet ; son mode de présence dans l'âme du croyant ; ce qu'il faut croire, etc. Cela comporte une difficulté : les thèmes accusent des différences considérables et présentent une masse de données. On ne voit pas comment, dans une seule session académique, le maître aurait pu discuter de tous les articles qui composent le texte d'une question. D'autre part, pendant les trois ans de son activité de maître de théologie à Paris, Thomas n'a guère pu tenir plus d'une trentaine de questions disputées et quodlibétales officielles et solennelles. C'est pourquoi il est vraisemblable que le maître devait organiser des questions disputées plus simples pour ses propres étudiants, avec une plus grande fréquence. Il me semble, en effet, que

>>> Suite page 20

En poche

LITTÉRATURE

Ces corps vils

Evelyn Waugh



Dans sa collection « Pavillons poche », Robert Laffont poursuit la réédition des romans d'Evelyn Waugh

(1903-1966), auteur catholique dérangeant, qui fustige ici avec un talent inimitable et imparable ce que nous appellerions la jeunesse branchée des années trente. C'est décapant, souvent drôle, prophétique par endroits. Et d'un humour acide, qui a fait en grande partie toute la renommée de Waugh. **Benoît Maubrun Robert Laffont, coll.** « Pavillons poche », 342 p., 8,90 €.

LITTÉRATURE

Le pavillon des cancéreux

Alexandre Soljénitsyne



Énorme roman de Soljénitsyne, qui fut écrit sur plusieurs années, *Le Pavillon des can-*

céreux est une plongée dans l'univers médical russe à l'époque soviétique. Pour rendre perceptible la réalité de la vie des prisonniers, Soljénitsyne avait joué sur l'espace-temps en la concentrant (sans mauvais jeux de mots) sur un jour dans *La journée d'Ivan Denissovitch*. Ici, il rend palpable la réalité de ce monde des malades, en jouant sur l'unicité de lieu où se rencontrent des personnages bien divers confrontés à leur condition et qui portent avec eux la question universelle du sens de la vie... et de la mort. Un grand moment de littérature réaliste, à nouveau disponible en version poche. **B.M.**

Robert Laffont, coll. « Pavillons poche », 764 p., 11,90 €.

>>> Suite de la page 19

certaines articles relèvent d'un débat plus simple, auquel peu de personnes participaient. Voire, il est possible aussi que saint Thomas, pour compléter le thème à traiter, ait composé certains articles sous la forme d'une question disputée, de même qu'il a rédigé les articles de la *Somme de théologie* en soulevant lui-même quelques difficultés, auxquelles il répondait dans le corps de l'article ou dans les réponses.

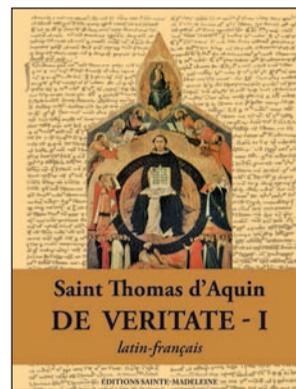
Des comparaisons

Un autre avantage de cette grande édition est le fait que celle-ci permet facilement de comparer ce que saint Thomas a enseigné sur certains points de doctrine au début de sa carrière et plus tard dans ses ouvrages postérieurs. La liste de références à des textes parallèles, qu'on trouvera au début de chaque question, facilitera un tel examen.

La traduction est d'une grande clarté. Elle reste très proche du texte latin, en modelant certains mots français sur les termes latins. Le lecteur devra s'y habituer peu à peu, mais l'avantage est une très grande précision et une fidélité totale à l'original. On a toutefois l'impression, au fur et à mesure, en poursui-

vant sa lecture, alors qu'on s'approche de la dixième question, que la traduction française s'assouplit quelque peu. Il sera utile de consulter le Glossaire pour mieux comprendre le sens de certains termes, comme « puissance obédientielle », « quantité virtuelle », « science subalternée », etc. Signalons encore l'excellente qualité de l'édition : des textes très lisibles ; au début de chaque question, une brève analyse du thème, puis la liste des articles qui composent la question et une énumération des textes parallèles dans les autres ouvrages du Docteur angélique.

Nous sommes vraiment reconnaissants aux pères bénédictins de l'abbaye de la Madeleine pour l'immense travail accompli et l'extraordinaire service rendu aux étudiants de la pensée médiévale en général et de saint Thomas d'Aquin en particulier. Les lecteurs non seulement trouveront des trésors de sagesse dans les pages du livre, ils pourront aussi, en passant par les *Questions disputées sur la vérité*, étudier plus facilement la transition de la pensée théologique de saint Thomas, du *Scriptum sur les Sen-*



tences à la *Somme de théologie*. Certains articles du *Sur la vérité*, comme ceux sur la science divine, sont plus complets et, en les comparant aux textes respectifs de la *Somme de théologie*, 1^{re} partie, on comprend mieux ce que saint Thomas a voulu dire quand il écrivit au début de la *Somme* qu'il a adapté le contenu à l'enseignement des novices. On peut prendre aussi le thème de chaque article comme un sujet de discussion dans des séminaires sur la pensée médiévale ou des groupes d'étude de la pensée

du Docteur angélique. ◆

Léo ELDERS, s.v.d.

Extraits de la préface, reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

1. *Questions quodlibétales* : séance scolastique, dispute solennelle de l'Université médiévale.

2. *Syndérèse* : terme technique utilisé par les théologiens pour désigner la connaissance innée des principes moraux essentiels.

Saint Thomas d'Aquin, *De veritate*, tomes 1 et 2, Éditions Sainte-Madeleine, 2346 p. l'ensemble, 150 € franco de port (www.barroux.org).

Lecture étrangère

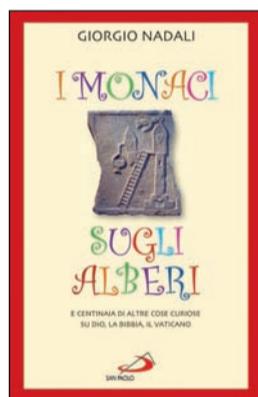
Curiosités sur la Bible et l'Église

Giorgio Nadali, professeur (laïc) de religion dans le diocèse de Milan, journaliste, est aussi collectionneur d'objets religieux en provenance des cinq continents. Il publie un livre au titre étrange (*Les moines sur les arbres*). Ce n'est qu'une des centaines de curiosités contenues dans l'ouvrage.

Il s'agit d'une sorte d'encyclopédie catholique à la portée du plus grand nombre. On n'y trouvera pas de longs articles savants mais des réponses brèves à des centaines de questions qu'un esprit curieux peut se poser sur la Bible, l'Église et le Vatican. Et même des réponses aux questions qu'il n'aurait pas l'idée de poser... Par exemple : où est la tombe d'Adam ? L'auteur donne la réponse (p. 42), selon une tradition qui remonte à Origène (III^e siècle). Les informations contenues dans ce livre sont anecdotiques ou plus significatives. Quelques-unes sont déjà données par les guides touristiques : il y a 430 statues dans la basilique Saint-Pierre et 40 autels ; le Vatican compte plus de 1 400 pièces et 12 523 fenêtres ; ou encore deux lieux au monde prétendent conserver la trace de l'empreinte des pieds du Christ (la chapelle du *Quo vadis* ?, à Rome, et un rocher, près de l'église de l'Ascension à Jérusalem).

D'autres informations données dans ce recueil sont beaucoup moins connues. Par exemple : il existe un bunker antinucléaire au Vatican, dans la cour devant la Bibliothèque Vaticane. Un autre sujet encore :

que signifient les « roses d'or » données traditionnellement par les papes à des reines ou à des sanctuaires ?



On saura, par ce livre, qu'il n'y a jamais eu de naissance dans l'État du Vatican – on s'en doutait –, ou que deux femmes y sont enterrées (Mathilde de Canossa et la reine Christine de Suède, dont les tombes sont dans la basilique Saint-Pierre). On y apprend que le plus ancien séminaire du monde est le Collège Sainte-Monique, à Rome, fondé en 1324 par les Augustins. On trouve aussi un « Guinness

des records ecclésiastiques » : le plus grand diocèse du monde (Milan, avec 1 106 paroisses), l'église la plus ancienne (la basilique de la Nativité à Bethléem, fondée en 325), celle qui se trouve à l'altitude la plus élevée, la statue la plus grande, le cantique le plus souvent chanté, le vitrail le plus grand, la messe qui a eu le plus grand nombre de fidèles, etc.

Une multitude d'informations

On pourrait continuer longtemps l'énumération. Relever, par exemple, la liste des « Églises étranges » que l'auteur évoque pages 192-217. Elles sont presque toutes américaines et sont, en fait, des sectes néo-protestantes. Plus intéressantes sont les pages consacrées à la « contribution du christianisme au progrès de la science » (p. 93-100), à travers des exemples concrets et des faits plus ou moins connus. Le chapitre consacré aux papes contient

une multitude d'informations rarement rassemblées de façon synthétique. On y trouve par exemple la nomenclature des familles qui ont donné le plus grand nombre de papes. Sont bien connus les Medicis, de Florence, dont trois représentants sont devenus papes au XVI^e siècle et au début du XVII^e (Léon X, Clément VII, Léon XI). Mais au X^e et XI^e siècles la famille comtale des Tuscolo avait donné cinq papes et les comtes de Segni en donneront quatre entre le XIII^e et le XVIII^e siècle.

Giorgio Nadali dresse aussi la liste des papes assassinés, et celle des antipapes (même si les historiens ne sont pas d'accord sur le nombre, tant les choses furent embrouillées à l'époque du Grand Schisme). Il évoque aussi les « antipapes vivants ». Il en a recensé 13 – mais il en a oublié un ou deux... À la vérité, ils n'ont pas grand-chose à voir avec les antipapes historiques : aucun de ces « antipapes » actuels n'a été évêque ou cardinal et aucun n'est soutenu par un ou plusieurs cardinaux légitimes ; ce qui ne les empêche pas de multiplier les ordinations sacerdotales et les consécrations épiscopales, bien sûr toutes invalides et illicites.

L'auteur s'est amusé aussi à relever divers « records » pontificaux : le pontificat le plus long (Pie IX, 31 ans et 7 mois de pontificat), le pontificat le plus court (Étienne II, mort quatre jours après son élection), le pape le plus jeune (Jean XII, élu à 18 ans en 955), etc. On trouvera, dans cet ouvrage, bien d'autres anecdotes ou informations plus significatives.

Yves CHIRON ◆

Giorgio Nadali, *I Monaci sugli alberi*, Edizioni San Paolo, 246 p., 14 €.

En poche

ESSAI

La bonne mort

Charles Maurras



On redécouvre actuellement Charles Maurras comme le montre bien le Cahier de l'Her-

ne qui vient de lui être consacré. Dans la foulée de cette dernière publication, la collection des carnets de l'Herne publie ce texte extrait du *Chemin de Paradis*, livre de jeunesse (l'auteur avait 24 ans), réédité en 1926 dans un tirage limité. Mais Maurras avait choisi d'enlever ce texte de l'édition publique en disant clairement qu'il ne voulait pas choquer les catholiques. On le comprend. Ce qu'il appelle la bonne mort conduit au suicide par désir de la vie éternelle alors que le goût effréné de vivre revient à tomber dans le péché. L'intérêt de ce texte est, on le voit, plus que mince, mais l'apologie du suicide fait toujours recette, visiblement, permettant par le même coup de laisser de côté des textes plus intéressants de Maurras. On passera sur la préface de Boris Cyrulnik qui n'apporte absolument rien. **B.M.** Éd. de l'Herne, 80 p., 9,50 €.

Évènement

Hergé, auteur chrétien ?

Toute la vie et l'œuvre d'Hergé étaient imprégnées de sa foi et la mettre sous le boisseau, c'est un peu dénaturer son œuvre. La sortie dans les salles du Secret de la Licorne est l'occasion de redécouvrir cet aspect peu mis en avant du célèbre père de Tintin.

Francis Bergeron

Le 26 octobre est la date attendue par les amis de Tintin, toutes générations confondues. C'est ce jour-là en effet que sortira le film de Steven Spielberg, tiré de certains des meilleurs albums : *Le Crabe aux pinces d'or*, *Le Secret de la Licorne*, et *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Ouvrages publiés pendant l'Occupation belge, entre 1941 et 1944, et constamment réédités depuis. Ces albums, au scénario très élaboré, se situent dans la tradition des histoires de pirates ; la lecture de Stevenson et de son *Île au Trésor* a inspiré Hergé (1907-1983), selon son propre aveu.

L'identité chrétienne d'Hergé

Une lecture attentive de ces albums montre l'identité chrétienne de leur auteur : le chevalier de Haddock comptait les jours, sur son île déserte, sur une croix qu'il avait dressée. Le premier objet rapporté par Tintin de l'épave de la Licorne est une croix, « une croix en or, incrustée de pierreries... Magnifique, cette croix », s'exclame le capitaine Haddock. Mais plus fort encore : Tintin ne résout (à la soixantième page du second album du diptyque *Secret de la Licorne* et *Trésor de Rackham le Rouge*), l'énigme du trésor que par sa fine connaissance de l'Histoire de l'Église. Tintin et Haddock déplacent un tableau, dans la crypte de Moulinsart, découvrent la statue de saint Jean l'Évangéliste, avec un aigle et un globe terrestre à ses pieds. Et dans le globe terrestre... le trésor ! Vous vous souvenez tous de cette scène, mais vous avez sans doute oublié le commentaire de Tintin : « Saint Jean l'Évangéliste, qu'on appelle l'Aigle de Patmos parce que c'est à Patmos qu'il composa son Apocalypse !... Saint Jean l'Évangéliste, qu'on représente toujours accompagné d'un aigle !... ».

Espérons que Spielberg ne se croie pas obligé d'atténuer ces références chrétiennes, au nom



de la dimension planétaire de son film et des nécessités commerciales !

Ce sont pourtant déjà des arguments de cet ordre qui, du vivant d'Hergé, avaient entraîné certaines réécritures des albums et atténué leur dimension religieuse. L'une des modifications les plus spectaculaires (et les plus scandaleuses, il faut bien le dire) se trouve dans l'album *Destination New York*. Il ne s'agit pas d'un Tintin, mais d'un album d'une autre série, moins connue mais extrêmement charmante : *Jo, Zette et Jocko*. Dans l'édition originale de l'album (1951), les héros du récit sont recueillis du côté du pôle Nord, par un missionnaire barbu, le père Francœur, qui pilote un avion baptisé le « Sancta Maria II ». Dans les éditions plus récentes, le missionnaire est devenu un ethnologue, l'avion a été débaptisé, et le bâtiment de la mission a perdu sa croix !

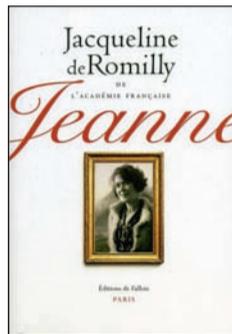
À l'origine, Hergé est un dessinateur du monde scout. Il débute très jeune, vers 17 ans, en

>>> Suite page 22

LITTÉRATURE

Jeanne

Jacqueline de Romilly



Les souvenirs intimes n'intéressent souvent que ceux qui les ont vécus. Or c'est une femme peu banale que nous présente Jacqueline de Romilly dans ce livre posthume écrit il y a maintenant près de quarante ans. Sa mère, que l'auteur appelle par son prénom tout au long du livre, connue les deux guerres mondiales – dont la première lui arracha son mari et la plongea dans un veuvage précoce –, se consacra entièrement à sa fille et réussit à faire son bonheur en dépit des revers de fortune. Elle fut également un écrivain de romans et de pièces de théâtre que la notoriété effleura souvent sans jamais l'emporter. On se prend à douter parfois de l'objectivité de ces souvenirs : quelle qualité n'a-t-elle pas ? Femme élégante et cultivée, raffinée même, mère admirable, dévouée à sa fille, à ses amis, héroïque dans les épreuves et notamment lors de la guerre, l'admiration et la gratitude de sa fille ne la grandissent-elles pas ? En outre, une sorte de fatalisme se forme peu à peu en une subtile toile de fond, comme si quelque puissance supérieure avait désiré relever cette femme de ses nombreuses chutes pour la faire choir à nouveau. Mais on est trop charmé par ce récit touchant et pudique, et d'une sincérité presque enfantine, pour y prêter vraiment attention. Une grande simplicité s'en dégage, renforcée par une langue naturelle, agréable et souvent familière. Mais c'est aussi la liberté qui baigne cette vie comme cette histoire. Et les souvenirs suivent le fil chronologique pour s'en détacher aussitôt. S'esquisse tout du long une comparaison délicate entre la mère et la fille, et dans laquelle celle-ci lui cède presque toujours le pas. Le livre d'une belle complicité entre deux femmes.

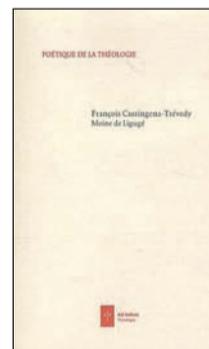
Philippe Kersantin

Éd. de Fallois, 248 p., 18 €.

THÉOLOGIE

Poétique de la théologie

François Cassingena-Trévedy



La grande hymne de saint Éphrem qui ouvre l'ouvrage en donne le dessein et en livre le secret. Comment parler de l'ineffable ? « Seul Dieu parle bien de Dieu » : certes depuis Pascal la cause est entendue mais encore faut-il l'entendre et lui répondre. Or Dieu se dit en poète et c'est en poète qu'il convient de lui répondre. L'auteur, à l'école de son maître Éphrem, théologien parce que poète et poète parce que théologien, suit le Verbe poète pour en assimiler la

langue. Il nous invite ainsi à une véritable « Pâque du langage » qui au lieu de vouloir expliquer la Parole, et de ne réussir qu'à se faire bavardage, la noue sur elle-même et nous-mêmes en dedans pour nous faire accéder au mystère qu'elle révèle en le disant – et nous conduit à la consommer dans la liturgie et surtout dans l'Eucharistie.

Nombre de poètes sont convoqués à ce festin en paroles, et surtout Claudel (« conquérant béat ») et Teilhard (« conquérant inquiet »), « complices jusqu'à travers leur différence ». Teilhard considéré avant tout comme poète (Gilson le pensait déjà) : est-ce une voie de réconciliation avec ses adversaires thomistes, au moment où le père Olivier-Thomas Vénard nous fait découvrir en saint Thomas d'Aquin un « poète théologien » ?

Didier Rance

Ad Solem, 110 p., 19 €.

>>> Suite de la page 21

illustrant la revue *Le Boy-scout belge*. À 19 ans (en 1926), dans cette même revue, il publie sa première bande dessinée, *Totor, C.P. des Hanneltons*. Il faudra attendre... 1973 pour que Casterman édite ce récit en album, dans la collection Archives. Le récit s'adresse à des scouts catholiques. Le dessin est encore malhabile, mais le jeune Georges Remi (qui commence à utiliser la signature Hergé, [R.G.] initiales inversées de son nom) montre qu'il ne manque pas de souffle, ni d'idées. Et une partie du scénario sera réutilisée dans *Tintin en Amérique*, quelques années plus tard.

À ce stade, Hergé apparaît comme l'équivalent belge de notre Pierre Joubert, l'illustrateur du scoutisme catholique français, et des magnifiques couvertures des romans *Signe de Piste* (Prince Éric...) et *Marabout* (Bob Morane...).

L'inventeur d'Hergé

La chance d'Hergé, c'est sa rencontre avec l'abbé Wallez. Grâce à un ami scout, le jeune homme entre au quotidien catholique *Le Vingtième Siècle*. Il est remarqué par l'abbé Wallez, son directeur. Et l'aventure commence alors. Car si Hergé est l'inventeur de Tintin, on peut dire aussi que l'abbé Wallez est l'inventeur d'Hergé. C'est en effet l'abbé Wallez qui va identifier chez le tout jeune Hergé un talent immense, une puissance de travail exceptionnelle, et même cette capacité à diriger une équipe. Le scoutisme, comme le service militaire, est une bonne école pour développer cette qualité-là. L'abbé Wallez nomme Hergé à la tête de la revue *Le Petit Vingtième*, le supplément hebdomadaire du quotidien, pour les enfants. L'équivalent du journal français *Cœurs vaillants*. Hergé n'a alors que 21 ans ! C'est l'abbé Wallez qui détourne Hergé de ses velléités de se lancer dans une bande dessinée animalière à la manière de Benjamin Rabier. C'est l'abbé Wallez qui lui sug-

gère de créer un héros de son âge, un jeune journaliste, accompagné d'un chien, qui deviendra Milou. C'est l'abbé Wallez qui propose que Tintin soit envoyé au pays des soviets, où les chrétiens sont persécutés, puis au Congo, où les missionnaires belges accomplissent un remarquable apostolat. C'est même l'abbé Wallez qui, plus tard, va présenter à Hergé sa propre secrétaire, Germaine Kieckens, qu'Hergé épousera en 1932.

En France et en Belgique

Les aventures de Tintin paraissent à la fois en France et en Belgique. Tandis qu'en France, les récits sont publiés dans les pages intérieures de *Cœurs vaillants*, souvent dans des formats discrets, voire quasiment illisibles,

l'abbé Wallez assure une promotion considérable de l'œuvre d'Hergé, dans ses journaux, en mettant en « Une » les dessins grand format tirés des récits de Tintin ou de Quick et Flupke, en assurant une diffusion par des films fixes, projetés dans les patronages, ou encore en organisant des événements autour de chaque aventure de Tintin, comme le mémorable « retour du pays des

soviets », organisé à la gare du Nord de Bruxelles. « *Je lui dois tout* » a dit Hergé de l'abbé Wallez. Et quand, après-guerre, le bouillant abbé, lâché par l'Église, a été persécuté par le Parti communiste, Hergé, à son tour, l'a pris sous sa protection.

Tout cela explique la forte dimension religieuse de l'œuvre d'Hergé, et l'imprégnation confessionnelle du journal hebdomadaire *Tintin* d'après-guerre, avec ses numéros géants de Pâques et de Noël, qui étaient si attendus par les enfants.

L'œuvre de Spielberg rendra-t-elle ce contexte ? Ou aurons-nous droit à un Tintin aseptisé, désormais religieusement correct, c'est-à-dire laïcisé ? Réponse le 26 octobre.

Francis BERGERON

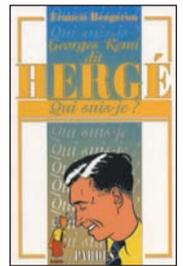
“La chance d'Hergé, c'est sa rencontre avec l'abbé Wallez.”

Georges Remi cet inconnu

Si le grand public connaît bien Tintin, vedette internationale depuis des décennies et qui le sera désormais davantage encore avec le film de Spielberg, Hergé, son créateur, reste encore dans l'ombre pour beaucoup d'entre nous. Il semble pourtant qu'il y ait du Hergé chez Tintin et du... Tintin chez Hergé. À ce titre, on lira avec intérêt le livre que vient de lui consacrer Francis Bergeron, auteur de romans pour la jeunesse, spécialiste reconnu de l'écrivain Henri Béraud et passionné de bandes dessinées.

Né en 1907, Georges Remi fait ses premières armes dans les revues du scoutisme catholique belge auquel il appartient. L'ancêtre de Tintin sera d'ailleurs Totor, le chef de la patrouille scout des hanneltons. Mais la rencontre décisive, comme le montre bien Francis Bergeron, est celle de l'abbé Norbert Wallez. Ce fort caractère dirige *Le Vingtième Siècle*, quotidien catholique belge qui s'offre en 1928 sous sa direction un supplément destiné à la jeunesse dont le rédacteur en chef n'est autre que Hergé. Tintin naît dans ce contexte. Sa source d'inspiration ? Francis Bergeron n'esquive pas la question Degrelle, du nom de ce politicien belge d'avant-guerre, tribun exceptionnel et qui ira se perdre dans la collaboration avec l'Allemagne nazie. Après-guerre, exilé en Espagne, Léon Degrelle affirmera qu'il est le modèle de Tintin puisqu'il fut comme lui reporter au *Vingtième Siècle*, vêtu de pantalons de golf et aussi anticommuniste ou anticapitaliste que Tintin dans ses premières aventures. Voire ! Francis Bergeron reste prudent à ce sujet, les affirmations de l'ancien chef du Rex étant toujours sans nuances et facilement exagérées. Passé le choc de la Seconde Guerre mondiale et de l'immédiat après-guerre, les aventures de Tintin se développent et deviennent bientôt une véritable petite industrie avec la création des Studios Hergé. De son côté, celui-ci retravaille ses albums, les modifiant même en partie. Il s'éloigne aussi de son milieu catholique d'origine, attiré notamment par l'Orient, mais aussi en raison de l'échec de son mariage avec Germaine Kieckens, la secrétaire de l'abbé Wallez (ils divorceront en 1960 et Hergé se remariera en 1977 avec Fanny Rodwell). Personnalité plus complexe que son personnage, perfectionniste, Hergé mérite aussi que l'on s'attarde sur sa vie restée jusqu'ici dans l'ombre de son héros de papier. Le livre de Francis Bergeron contribue largement à lever un coin du voile. **Philippe Maxence**

Francis Bergeron, *Georges Remi dit Hergé*, Éd. Pardès, coll. « Qui suis-je ? », 128 p., 12 €.



Le film

Tintin fait son cinéma

Est-il raisonnable de porter à l'écran le célèbre Tintin et son non moins légendaire compagnon, Milou ? Le 7^e art peut-il garder la saveur des bulles et des couleurs, la profondeur des réflexions ? C'est le pari qu'ont voulu tenter Steven Spielberg et Peter Jackson. Dans *Les Aventures de Tintin – Le Secret de la licorne*, notre héros découvre dans une brocante la maquette d'un superbe voilier. Conquis, il l'achète, et entre alors dans une enquête qui le mène des cales du Karaboudjan au désert du Sahara, en finissant bien entendu au pied de l'Aigle de Patmos dans la cave du château de Moulinsart. Pendant sa quête, il rencontre un capitaine déprimé et pris en otage par un certain Sakharine, peu scrupuleux. Si

quelques libertés ont été prises avec les trois albums d'Hergé (*Le Secret de la licorne*, *Le Trésor de Rackham le Rouge* et *Le Crabe aux pinces d'or*), on retrouve cependant bien l'intrigue de l'auteur. En faisant appel à des scènes de divers albums, les réalisateurs ont pu faire entrer les divers personnages qui ont toujours accompagné Tintin : le capitaine, les inséparables Dupond et Dupont, la gardienne



de son immeuble, etc. Ne manque que le professeur Tournesol !

Quelques écarts

Si l'on peut regretter que le visage de Tintin ressemble si peu au personnage de la bande dessinée, on ne peut qu'être émerveillé par les prouesses de la technique moderne. Les expressions sont bien rendues et l'image numérique laisse toutes leurs forces aux sentiments des divers personnages (par

exemple, l'alternance du désespoir puis de l'enthousiasme chez le capitaine Haddock est bien visible). On regrettera également l'ajout de scènes de bataille un peu longues, absentes des albums d'Hergé. On sent ici la marque de Steven Spielberg, reprenant musique et séquences de ses *Indiana Jones*.

En réponse à la question de Francis Bergeron (cf. ci-dessus), l'aigle de Patmos est bien présent. Reste à savoir si ce n'est pas dans une vision plus du style *Da Vinci Code* que dans une vision chrétienne telle que l'avait Hergé. Un film qui conquerra sûrement les tintinophiles, mais dont certaines scènes un peu violentes le font réserver aux enfants de 10 à 77 ans... ou plus !

Marie MARTIN

Au théâtre des vertus

La comédie shakespearienne

Shakespeare n'a pas écrit que des drames. Ses comédies, centrées autour du thème de l'amour, ont une grande valeur humaine.

Depuis le début de sa carrière de dramaturge, Shakespeare a toujours écrit des comédies. À 20 ans, alors qu'il abordait le début de ses sombres pièces historiques, il s'attachait déjà à mettre en scène une conception théâtrale qui se termine de manière classique par un *happy end*, un dénouement heureux. On ignore généralement que près de la moitié de sa production scénique est consacrée à la comédie et à la tragi-comédie. Il est donc opportun de se pencher sur certaines des caractéristiques de celles-ci, afin de saisir un peu de la singularité qui les anime.

Un genre nouveau

Au cours de la plupart des dix-sept comédies composées entre 1584 et 1613, on voit émerger sous la plume du poète un genre nouveau : son inspiration va délaissier les comiques grecs et latins – depuis Aristophane à Plaute et Térence, Boccace et puis la comédie savante dite classique, venue d'Italie – pour en arriver à cette période de la Renaissance qui redécouvre ces auteurs que Shakespeare va allier à une tradition romanesque du Moyen-Âge. Dans ses comédies, le héros de la pièce n'obéit plus au canon de *La Poétique* d'Aristote dans le théâtre grec où le langage et le comportement du protagoniste appartenaient forcément à un homme affublé d'un titre de noblesse. Voici, au contraire, que notre auteur accorde très souvent le beau rôle aux femmes, douées d'un franc-parler et plus sensées d'après lui que l'homme. De plus, Shakespeare nous dérange en mettant le monde tel que nous le voyons sens dessus dessous, pour réinstaurer après maintes péripéties une harmonie nouvelle. Que ce soit dans la forêt, dans la nature enchantée ou sur une île inconnue des géographes, la vision comique de Shakespeare veut nous rapprocher des sources mystérieuses et réjouissantes de la vie. Ainsi par ce moyen, on voit que le monde peut chan-



ger, et que le moi devient capable de se transformer. Nous ne sommes donc plus dans la définition de la comédie des mœurs vue chez Molière qui nous tend un miroir réaliste et moralisateur dans le but de nous rendre meilleurs. La comédie « romanesque » de Shakespeare nous fait pénétrer à l'intérieur d'un univers imaginaire et parfois subversif par rapport à celui où règnent nos idées reçues. C'est dans certaines pièces qu'est donc représenté un *green world*, un monde vert, non celui de l'écologie moderne, mais de la vraie nature retrouvée.

Une « courtoisie amoureuse »

Par ailleurs, toutes les comédies tournent autour du thème de l'amour que notre poète présente sous la forme d'une « courtoisie amoureuse ». Les jeunes gens éblouis à leur première rencontre, vivant d'espoir et de jubilation, cheminent vers le mariage qui en demeure sa consécration. Le discours amoureux entre l'homme et la femme passe par des joutes verbales. Parmi les masques et les truchements scéniques, il utilise librement la fantaisie et le déguisement, tel qu'une femme déguisée en garçon, pour que l'esprit de l'amour ne soit pas faussé par le désir charnel. L'expérience amoureuse n'est donc pas uniquement l'accord de deux chairs : elle ouvre le champ à une transfiguration des personnages qui vont se

révéler à eux-mêmes et pouvoir affirmer leur propre identité.

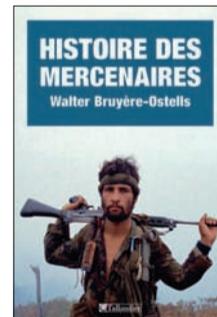
De cette manière, le dénouement de la comédie de Shakespeare possède une valeur humaine aussi bien sur le plan individuel que social : l'auteur voit le mariage comme un fondement de la société qu'il place encore au-dessus de l'épanouissement identitaire. Le mouvement de la comédie, selon l'analyse de Northrop Frye, va de « la mort à la renaissance, du déclin au renouveau, de l'hiver au printemps, des ténèbres à l'aurore nouvelle ». Elle contient aussi sa propre catharsis : la libération des passions doit aboutir à une conscience nouvelle. Pour le spectateur, cette décharge d'émotion peut l'aider à retrouver une lucidité sur lui-même et sur autrui. Que de leçons utiles pour le monde d'aujourd'hui ! La comédie shakespearienne est festive et réjouissante, car elle demeure surtout une célébration de la vie. C'est pourquoi, en sortant du théâtre, on devrait être plus humain qu'en y entrant !

Judith CABAUD

HISTOIRE

Le deuxième plus vieux métier du monde

Dans son *Histoire des mercenaires*, Walter Bruyère-Ostells s'interroge sur la longue évolution du mercenariat, « deuxième plus vieux métier du monde » selon Bob Denard. Il y relève les constantes que l'on retrouve, avec plus ou moins de force, tout au long de l'histoire de ce phénomène : le désir de gloire et d'aventures, l'appât du gain ou l'engagement idéologique. Débutant après la Révolution française, tournant majeur de cette histoire, il retrace les mutations qu'a subies le mercenariat, tant dans son rapport avec l'État, que dans la représentation que s'en fait l'opinion. Il expose également les facteurs qui ont favorisé son émergence ainsi que son évolution. Mais force est de constater que ce travail souffre de nombreux défauts. Construit comme un catalogue d'exemples



consensés illustrer le propos, ce dernier finit par être noyé dans la masse de notions non définies, et d'allusions historiques tirées de leur contexte. Le plan du livre n'étant lui-même pas clair, il est difficile d'en suivre le déroulement. En fin de compte, le sujet est intéressant, il survole l'ensemble de la période contemporaine, pour s'achever sur la problématique actuelle de la place des sociétés militaires privées dans l'action armée des États, mais est traité trop rapidement. Les approximations, qui sont notamment flagrantes à propos de l'évolution de la législation sur le mercenariat, laissent le lecteur sur sa faim. **Pierre-Henri Lecoanet**
Walter Bruyère-Ostells, Histoire des mercenaires, Tallandier, 270 p., 19,80 €.

DVD

DRAME

Je n'ai rien oublié

Conrad Lang, gardien d'une des maisons de la famille Senn, y met le feu par inadvertance. La famille se doit de le loger, malgré un Alzheimer prononcé. C'est la toute jeune épouse de l'héritier Senn qui s'attache à lui et en prend soin. Mais les souvenirs qui reviennent à la mémoire de Conrad ont de quoi la troubler. Sur ce fond d'intrigue familiale dont les mœurs sont loin d'être très saines, c'est aussi à l'amitié et au respect dû aux patients atteints de cette maladie que ce film rend hommage. Fort bien interprété par Depardieu, il n'en reste pas moins parfois confus et un peu long.

Marie Martin

Studio 37, 19,99 € env.

DOCUMENTAIRE

L'Empire du milieu du sud

À l'aide de splendides images d'archives et d'extraits de textes très divers, Jacques Perrin et Éric Deroo nous livrent un splendide documentaire sur l'histoire du Vietnam. Partant de sa domination par la Chine, il re-

trace l'une après l'autre les aventures de ce peuple asiatique à l'âme souvent meurtrie. La présence civilisatrice de la France lui aura donné un moment de répit avant l'avancée de Hô Chi Minh et la mise en place du communisme, nouvelle domination. On se laisse captiver par ce film empli de poésie et de nostalgie.

M.M.

Éd. Montparnasse, 15 € env.

COMÉDIE

Si tu meurs, je te tue



Amitié, fidélité, désir de liberté se confrontent dans ce drame original. Venue rejoindre

son fiancé Avdal à Paris sans savoir qu'il est mort soudainement, Siba, jeune femme kurde musulmane, est prise en charge par sept frères kurdes, avant l'arrivée de son futur beau-père, bien décidé à la ramener au pays. Mais l'ami d'Avdal, Philippe, se prend d'amitié pour elle et l'aide à s'émanciper de la culture musulmane. Une fin heureuse que l'on souhaiterait pour beaucoup dans la vie réelle !

M.M. ♦

Océans films, 19,99 € env.

Questions au Père Yannik Bonnet

Que penser de la peine de mort ?

On vient de célébrer en France le 30^e anniversaire de l'abolition de la peine de mort. François Mitterrand, candidat à la présidence de la République en 1981, l'avait inscrit dans son programme électoral de gouvernement et il a tenu la promesse qu'il avait faite à ses électeurs. À l'époque, les sondages révélaient que plus de 60 % des Français étaient opposés à cette abolition, ce qui incluait forcément des électeurs ayant voté pour François Mitterrand. Jadis, évoquant cette question déjà débattue depuis la fin du XIX^e siècle dans notre pays, un journal avait publié, avec un gros titre à la Une : « Messieurs les assassins, commencez les premiers ! ». La société française estimait donc majoritairement que la peine de mort relevait de la légitime défense et qu'il fallait protéger ses membres de la dangerosité de certains criminels, potentiellement récidivistes. Quant à l'enseignement de l'Église, il reconnaissait « le bien-fondé du droit et du devoir de l'autorité publique légitime de sévir par des peines proportionnées à la gravité du délit, sans exclure dans les cas d'une extrême gravité la peine de mort » (première édition en langue française du



Catéchisme de l'Église catholique, 1992). Mais Jean-Paul II a tenu à ce que cette position soit amendée dans le texte en latin de la rédaction de ce catéchisme et donc la deuxième édition française, celle qui fait foi, a tenu compte de cet amendement. En 1995, dans l'encyclique *Evangelium vitae*, le pape s'en est expliqué (n. 56) : « Il est clair que la mesure et la qualité de la peine doivent être attentivement évaluées et déterminées ; elles ne doivent pas conduire à la mesure extrême de la suppression du coupable, si ce n'est en cas de nécessité absolue, lorsque la défense de la société ne peut être possible autrement. Aujourd'hui, cependant, à la suite d'une organisation toujours

plus efficace de l'institution pénale, ces cas sont désormais assez rares, sinon même pratiquement inexistantes. Dans tous les cas, le principe indiqué dans le nouveau catéchisme de l'Église catholique demeure valide, principe selon lequel "si les moyens non sanglants suffisent à défendre les vies humaines contre l'agresseur et à protéger l'ordre public et la sécurité des personnes, l'autorité s'en tiendra à ces moyens, parce que ceux-ci correspondent mieux aux conditions concrètes du bien commun et sont plus conformes à la dignité de la personne humaine" ».

Défendre la société

La question qui reste posée est donc bien celle de la défense de la société qui est un devoir de l'autorité publique légitime et qui implique qu'on ne libère pas abusivement des criminels, dont la dangerosité est clairement établie et qui risquent de récidiver, faisant de nouvelles victimes. C'est à juste titre que les familles des victimes de criminels libérés, alors que leur dangerosité est avérée, protestent vigoureusement et se mobilisent pour demander une réforme de la législation laxiste, issue de la pensée

soixante-huitarde très influente dans certains milieux de la magistrature. Il ne s'agit donc pas de militer pour un rétablissement de la peine de mort, mais bien pour un sérieux amendement de la législation actuelle, de façon à ce que ne soient pas remis en liberté des criminels qui ne tardent pas à récidiver. Dans le n. 57 d'*Evangelium vitae*, le pape Jean-Paul II ajoute : « Si l'on doit accorder une attention aussi grande au respect de toute vie, même de celle du coupable et de l'injuste agresseur, le commande-

ment "Tu ne tueras pas" a une valeur absolue quand il se réfère à la personne innocente. Et cela d'autant plus qu'il s'agit d'un être humain faible et sans défense, qui ne trouve que dans le caractère absolu du commandement de Dieu une défense radicale face à l'arbitraire et à l'abus de pouvoir d'autrui ». Il est donc souhaitable que les représentants élus tiennent compte de cette position et s'applique à réviser le laxisme introduit dans notre législation.

Père Yannik BONNET

À signaler

REVUE

Figaro hors-série

Fra Angelico : Et la lumière fut

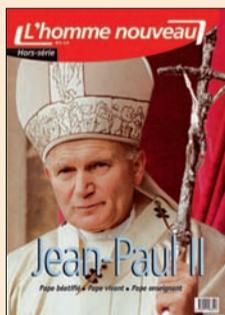


On reste sans voix devant tant de beauté et de foi. Le dernier numéro du *Figaro hors-série* est une magnifique réussite. Consacré à Fra Angelico, il offre aux lecteurs de saisir un peu du mystère de ce frère prêcheur dont l'éloquence au service de Dieu s'exprima à travers la peinture, à une époque troublée de l'Histoire de la chrétienté, dans une Italie du Nord traversée par les divisions politiques, la guerre et habitée par la peste. Malgré tout, Fra Angelico sut garder ce don d'émerveillement que les articles et l'iconographie rassemblés dans ce numéro nous permettent de vivre à notre tour. À se procurer d'urgence. (114 p., 7,90 €, en kiosque).



N°1

Les hors-série de L'Homme Nouveau



N°2



N°3



N°4

Découvrez les hors-série de L'Homme Nouveau !

BON DE COMMANDE

- À retourner avec votre chèque à l'ordre des Éditions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris (France). Tél. : 01 53 68 99 77.
- Commande et règlement possible *via* notre site sécurisé : www.hommenouveau.fr

M. Mme Mlle P. Sr

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Courriel :

Abonné à L'Homme Nouveau.

OUI, je souhaite commander le hors-série numéro : _____

- Un exemplaire à 6 €
- 5 exemplaires à 25,50 € (- 15 %)
- 10 exemplaires à 42 € (- 30 %)
- 50 exemplaires à 150 € (- 50 %)

Je commande les 4 hors-série au prix global de 20 € (au lieu de 24 €).

Frais de port offerts

Ora et labora

Méditation et ruminatio

Le mot « méditation » évoque une sagesse recueillie, orientée vers de grands sujets, vers le bon Dieu s'il s'agit de la prière. Sur une partition musicale, *meditando* prépare l'adagio ; un méditatif, cela s'oppose plutôt au feu de l'action. Il s'agit alors d'un recul nécessaire dont bénéficie ensuite l'action elle-même. Voilà ce que le premier venu pourrait dire sur ce terme qui a pourtant une longue histoire. « Méditation » se présente alors comme un mot spécifiquement religieux. Vers la fin du Moyen-Âge, c'était une pièce majeure des Exercices spirituels, dont les plus connus sont ceux de saint Ignace de Loyola. L'intelligence y est sollicitée dans sa faculté d'analyse, butinant les textes sacrés pour en déduire des vérités savoureuses. Une page d'évangile est revécue dans son décor d'origine, ce qui sollicite alors l'imagination, mais bridée par le texte sacré. Cette façon de procéder va de pair avec ce qu'on a nommé la *devotio moderna*, qui focalise l'effort de l'âme face à Dieu. Les anciens ne parlaient pas autrement, mais leur coup d'œil était un peu différent, intégrant à la liturgie, la grande prière de l'Église, « l'effort » intellectuel nécessaire à la prière.

Apprendre par cœur et par le cœur

Saint Benoît use volontiers du mot dans sa Règle. Pour lui, c'est lire à mi-voix (étymologie possible, dire à mi-voix), mais sans gêner les voisins durant la sieste, lire à mi-voix surtout pour apprendre par cœur et par le cœur. La mémoire est sollicitée pour le cœur à Cœur avec le bon Dieu que, à l'époque, on ne décrit pas davantage, que l'on respecte, que l'on désire pour soi, et pour autrui, chacun à sa cadence. Méditer, c'est alors lire intensément, sans se presser, mais pour presser tout le suc spirituel du psaume ou de l'évangile. On disait alors, lire « *multum* », beaucoup en intensité, plutôt que « *multa* », beaucoup de choses. Dans son discours aux Bernardins, Benoît XVI a parlé de tout cela, le cadre médiéval du Collège roman se prêtant au



La Bible se médite et se rumine...

mieux à ce regard précis sur le passé pour éclairer et aider le présent confus et inquiet. Il fit alors allusion au thème de la « ruminatio » qui a eu son petit succès tout au long des siècles médiévaux. Saint Augustin y fait assez souvent allusion, quand il commente les psaumes que tous chantent à l'église. On chante sans trop savoir la portée de ce que l'on chante, mais la mélodie aidant, les paroles s'impriment profond et reviennent sans effort dans la mémoire. Voilà comment il s'excuse devant son peuple d'Hippone : « *Ce psaume que nous venons de chanter, que vous dire que vous ne sachiez déjà ? J'aimerais, avec le secours de*

Dieu, vous donner du plaisir à son sujet, cela se fera en vous faisant ruminer en quelque sorte ce que vous avez vu çà et là. L'expression "ruminer" fait allusion aux animaux purs, poursuit-il en référence à la Loi mosaïque. Dieu nous y montre que tout homme qui écoute sa parole doit la mettre dans son cœur, de manière à ne pas craindre d'y revenir par la pensée. Écouter alors, c'est manger, repasser dans sa mémoire ce qu'on a entendu. Et savourer, c'est y revenir, c'est "ruminer" ».

Sur une telle lancée, le Moyen-Âge a exploité l'image... qui peut nous aider nous aussi à réapprendre à lire et à réfléchir devant Dieu ! « *Détache chaque jour quelque bouchée de la lecture quotidienne et confie-la à l'estomac de la mémoire, ce passage, mieux digéré puis rappelé à la bouche, fera l'objet d'une fréquente ruminatio... enchaînera l'âme dans le vrai et le bien, la rendant insensible aux pensées étrangères* » (Guillaume de Saint-Thierry). « *La méditation mâche et triture l'aliment de la lecture, la prière alors arrive à goûter et la contemplation devient la douceur qui réjouit et restaure* » (Guigues II le Chartreux).

◆ Un moine

> Spiritualité - Pèlerinage

- **Pèlerinage à Pontmain** sur le thème « Le Règne de Jésus par Marie » le dimanche 30 octobre. Rendez-vous à l'église de Mégaudais (route d'Ernée à Fougères) à 8 h 45. 15 h 30 : cérémonie à la basilique de Pontmain, 16 h 15 : messe chantée selon le rit dominicain en l'église paroissiale de Pontmain
Rens. : *Fraternité St-Vincent-Ferrier*. Tél. : 02 43 98 64 25 – www.chemere.org

- **Les frères et sœurs de la Communauté Saint-Jean de Pellevoisin** proposent un week-end spirituel avec l'abbé Pierre Descouvemont, les 26 et 27 novembre sur le thème « Comment vivre de l'abandon à la Providence de Dieu ? ». Abandon, Providence

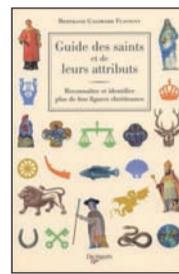
de Dieu : voilà des mots qui nous rebutent un peu ! Pourquoi avons-nous tant de difficultés à nous laisser conduire avec confiance par la main de Dieu ? Cinq conférences, veillée d'adoration dans la chapelle des apparitions.
Rens. : *Sanctuaire Notre-Dame de Miséricorde*, 36180 Pellevoisin. Tél. : 02 54 39 06 49 – www.pellevoisin.net – sanctuaire@pellevoisin.net

- **Journée d'action de grâce** pour la béatification le 19 juin dernier de la bienheureuse Marguerite Rutan le 23 octobre. À 10 h, messe en la cathédrale Saint-Étienne de Metz, 13 h : présentation de sa vie au grand séminaire de Lorraine, 14 h 15, parcours historique, etc.

GUIDE

Guide des saints et de leurs attributs

Bertrand Galimard Flavigny



Arcisus et Ildefonse, Rictrude et Renelde, sans oublier Maldeberte et Paschase.

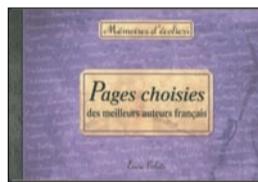
Ce ne sont pas des noms de médicaments, pas plus que de divinités vaudoues mais de saints qui ont forgé la chrétienté et qui sont encore, de pierre ou de vitrail, nos compagnons au détour d'une chapelle ou d'une église. Ils sont représentés dans une nuée d'anges, avec la mâchoire fracassée, un livre à la main ou à côté d'une licorne. Difficile de ne pas perdre son latin ! Bertrand Galimard Flavigny a patiemment rassemblé noms et symboles, de quoi identifier plus de 600 saints et bienheureux. Le livre est constitué de deux index, celui des saints et celui des attributs, une classification très commode pour que les noms de nos villages, le prénom de notre arrière-grand-tante ou la statue de l'église de notre enfance ne soient plus un mystère. L'ouvrage n'a pas pour vocation de raconter la vie de ces saints, mêmes si une courte biographie accompagne le nom des plus grandes figures, il donne donc de quoi aiguiser notre curiosité – pourquoi donc saint Fabien est-il représenté avec une massue ? – et pourquoi pas des idées de prénoms... Lifard ou Tiburce ?

Adélaïde Pouchol

De Vecchi, 192 p., 15,90 €.

DOCUMENT

Pages choisies des meilleurs auteurs français



Dans la collection « Mémoires d'écoliers », les éditions De Borée mettent entre nos mains les textes que devait apprendre par cœur un écolier des années cinquante-soixante. Poèmes, extraits d'ouvrages, de pièces de théâtre, ces pages choisies des

meilleurs auteurs français font appel à un large éventail d'auteurs. De Charles d'Orléans (1391-1465) à Hugues La-paire (poète contemporain), en passant par Victor Hugo, Rousseau, Du Bellay ou Francis Jammes, on découvre s'il en était besoin la richesse de la France littéraire et on ne peut que regretter la pauvreté des manuels actuels ! Un document reproduit à l'identique passionnant. Agnès Cotton
Éd. de Borée, 176 p., 15 €.

OPÉRATION SOUTIEN

Abonnez les plus démunis

Offrez des abonnements cadeaux ou une participation financière pour nos lecteurs qui ne peuvent poursuivre leur abonnement. Pour cela, je choisis :

- abonnement de soutien à 90 € (ou plus).
- abonnement « ecclésial » à 70 €.
- une participation financière de ... €.

Chèque à envoyer à : L'Homme Nouveau, Opération soutien, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris.



La pédagogie par les textes

Coutume et vérité

« Nous écoutons et acceptons aisément ce que nous sommes habitués d'entendre. En effet, ce qui est dit de quelque chose nous paraît valable si nous y sommes habitués. Si, au contraire, ce qu'on nous présente diffère de ce que nous sommes habitués d'entendre, cela nous semble moins conforme à la vérité. Ces énoncés paraissent moins connus et plus étrangers à la raison, du fait même d'être inhabituels. Ce qui nous est habituel est, en effet, plus connu de nous. »

Saint Thomas d'Aquin, dans *II Metaphysicorum, Lect. 5, n° 331*.

La place des coutumes et de la tradition dans l'acceptation la plus courante de ce terme est extrêmement importante en éducation concernant le rapport que les enfants et les adolescents entretiennent dans leur intelligence avec la vérité. Avant que les réalités ne soient connues pour ce qu'elles sont, qu'elles soient découvertes, les réalités sont le plus souvent accueillies selon l'opinion dans laquelle elles nous ont été transmises. Cette opinion n'est pas d'abord un rapport d'intelligence à la réalité concernée, mais un rapport de foi, une confiance fondée sur une familiarité, plus que cela une véritable atmosphère intellectuelle et spirituelle qui imprègne littéralement le conscient et le subconscient de la jeunesse. Il ne faut pas oublier que la connaissance humaine commence en grande partie dans une réceptivité du réel qui passe par la médiation de cette voie d'apprentissage ou « voie de la discipline », dont l'un des premiers modes d'acquisition n'est autre que la confiance de l'enfant en la parole et l'autorité de celui ou celle qui lui apprend quelque chose.

La découverte du réel

La découverte du réel qui est toujours une aventure n'est pas l'apanage premier des aventuriers de l'esprit, mais celui des disciples, de ceux qui consentent à se laisser enseigner parce qu'ils font naturellement confiance à ceux qui les enseignent. Et certes si la voie de la discipline est elle-même ordonnée à la « voie de la découverte » propre aux savants, les savants ont commencé d'apprendre en adoptant ce que d'autres savaient avant eux et qu'ils ignoraient par eux-mêmes. La confiance en l'autre est fondamentale dans la société humaine, tout homme pour s'engager dans sa propre parole est



L'enfance est malléable et nécessite de bons maîtres.

d'abord le récepteur de la parole d'un autre, même comme cela arrive souvent en matière spéculative quand celui qui transmet se trompe ou fourvoie l'intelligence. La coutume et les habitudes d'un milieu de vie nous amènent, pendant la jeunesse, à donner assentiment à des propositions qui nous semblent vraies, non parce qu'elles le sont en soi, mais parce qu'elles nous semblent bonnes en raison de la confiance que nous faisons à ceux qui nous les proposent. C'est dire, comme le souligne fortement saint Thomas d'Aquin ici et dans d'autres textes, le rôle joué par la volonté dans l'entraînement premier de l'intelligence à sa suite. Le bien conduit au vrai, il faudrait ajouter ici le beau conduit au vrai, à la condition toutefois que ce bien et que cette beauté ne soient ni factices ni erronées. Dans l'ordre

des doctrines, une intelligence qui a baigné depuis sa tendre enfance dans l'imprégnation de telle ou telle philosophie sera naturellement inclinée, au sens de l'habitude, à penser dans le sens de cette doctrine. La prégnance du collectif ne fait pas une vérité, les

mœurs intellectuelles d'un milieu dit à la mode ne sont pas plus un critère de vérité.

Juger l'arbre à ses fruits

Il est des pensées qui contribuent efficacement à l'édification humaine et d'autres pas. Là encore un arbre se juge à ses fruits, mais il est bien amer de récolter en soi des fruits qui empoisonnent. Or il convient de remarquer que les enfants ne choisissent pas l'environnement coutumier dans lequel ils grandissent, qu'il y a là comme une adaptation forcée par la prégnance des milieux de vie et de leurs mœurs et qu'il est donc de la responsabilité d'une pensée éducative de s'interroger sur la nature de ce qui se donne à imiter dans chaque milieu de vie culturellement déterminé.

Pierre DURRANDE

Simplifiez-vous la vie !

Pour changer provisoirement ou définitivement les coordonnées où recevoir votre journal, écrivez à :

contact@homme-nouveau.fr



Mots croisés

Horizontalement

1. Montent le long d'un mur. 2. Collectionne les images – Dépôt d'armes. 3. En buisson. 4. On y verra des cariocas si on y va selon la chanson – Vieux barde écossais. 5. Filet à poisson – Gagne son pain – Situé. 6. Pronom – Peut se dire d'une symétrie. 7. Suit la mode – Ne sort visiblement pas de chez l'esthéticienne. 8. Cache ou montre – Ce n'est pas trop tôt ! 9. Fait l'union – N'est plus en union – Indique un bruit sec. 10. En chambre aux États-Unis, sur la route ailleurs. 11. Souffert – Quartier de Reillanne. 12. Vainqueur du tour – Se fait attendre – La littérature de l'avenir.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Verticalement

A. Montent le long d'un mur – Lac ou pays, cela dépend du sens. B. Fait progresser en société. C. Poète né à Cahors et mort à Turin – Langue de poche – Forme de plaisir. D. Coupera du texte. E. Populairement idiot – Orienté. F. De plus en plus sélectif – Possessif – Quartier de Ramsgate. G. Son haut barrage a fait couler... beaucoup d'encre chez les écologistes – Donne différentes couleurs. H. Base de mosaïque – Moelleux. I. Reine morte – Dans le méandre. J. Arrêt de la caravane – Rompt le ramadan. K. Plaque aux Pays-Bas – Paresseux – Réveillaient le quartier. L. Irréfléchi. D.H.

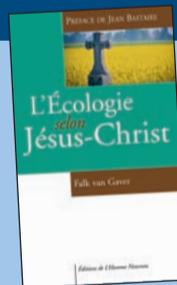
(La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1502 daté du 8 octobre 2011

Horizontalement : 1. Étranglement. 2. Sein – Aïnesse. 3. Smetana – Ut. 4. Épuisés – Nets. 5. S.O.S. – Essai – Ré. 6. Réa – Heredia. 7. Bi – Sa – Sûre. 8. Osa – Ça – Bé. 9. Xanthippe – Oc. 10. ENA – Antigone. 11. Ut – Ite – Col. 12. Rex – Sérénade.

Verticalement : A. Esses – Boxeur. B. Temporisante. C. Rieuse – Ana. D. Anti – As. E. Ase – Achats. F. Ganesh – Aînée. G. Liasses – Pt. H. En – Aruspice. I. Meunier – Egon. J. Este – Deb – Ola. K. N. S. – Tri – Éon. L. Tesseau – Cène.

L'Écologie selon Jésus-Christ de Falk van Gaver



Éditions de L'Homme Nouveau, 172 p., 19 € (frais de port offerts).

« Franciscain de cœur et d'ouvrage, l'auteur définit en une phrase sa pensée : "L'écologie chrétienne est une écologie intégrale, aussi bien humaine que naturelle". En quoi cette écologie récapitule tout en elle-même, permettant de penser la destinée de l'homme comme celle du jardin confié à ses soins, résolution de toutes les apories modernes, c'est ce que ce livre, précieux comme un joyau brut, révèle, indispensable guide du chrétien de ces temps troublés. »

La Nef, n° 226, mai 2011

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :
Adresse :
Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander le livre *L'Écologie selon Jésus-Christ* de Falk van Gaver au prix de 19 € (frais de port offerts).
 J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

Bienheureux Bartolo

Sauvé du spiritisme par Marie

Repères

>1841

Naissance près de Brindisi, de Barthélemy Longo, surnommé Bartolo.

>29 mai
1864

Bartolo s'initie au magnétisme et au spiritisme.

>1865

Bartolo, sur les conseils d'un ami, se confesse et retrouve la foi.

>19 avril
1885

Bartolo épouse la comtesse de Fusco avec laquelle il avait fondé l'œuvre de Pompéi.

>5 oct. 1926

La Sainte Vierge accueille l'âme de son serviteur.

>26 oct.
1980

Béatification par Jean-Paul II.



Revenu du spiritisme et de toutes les errances auxquelles le soumettait l'esprit mauvais, maître Bartolo Longo se consacre désormais aux bonnes œuvres que la Providence lui propose et à la propagation du Rosaire. Il fut béatifié par Jean-Paul II le 26 octobre 1980.

En 1841, près de Brindisi, dans l'Italie méridionale, naît un enfant qui reçoit au baptême le prénom de Barthélemy, en abrégé Bartolo. Son nom de famille est Longo. Très tôt, il se révèle intelligent, pieux, pétillant de vie. « J'étais, dit-il, un diablotin vif et impertinent, quelque peu polisson. » Jusqu'à l'âge de 16 ans, il est élevé dans un collège religieux. En classe, ses gamineries lui valent maintes punitions, et c'est un supplice pour lui que d'avoir à rester en place pendant les cours ! Par exception, le jour de sa première communion, il demeure sans bouger une heu-

re et demie en action de grâces ! Doué d'une étonnante mémoire, Bartolo commence à 16 ans l'étude du droit à l'université de Naples où il réussit fort bien. À la même époque, il suit les cours de philosophie d'un prêtre défroqué. Frappé et ébloui par l'esprit anticlérical, il s'éloigne, peu à peu, des sacrements et ne prie plus. Une question le harcèle : « Le Christ est-il Dieu ou non ? ». Un confident de ses tourments spirituels l'invite alors : « Viens avec moi. Je te conduirai au lieu où se résoudront tous tes doutes. » Et, le 29 mai 1864, on l'initie aux secrets du magnétisme et du

« C'est par un miracle de la Très Sainte Vierge que j'ai été délivré de l'action du démon. »

spiritisme : tables tournantes, réponses et divination des voyants. Bartolo demande à « l'esprit » : « Jésus-Christ est-il Dieu ? » – « Oui », répond le médium. « Les préceptes du Décalogue sont-ils vrais ? – Oui, sauf le sixième (Tu ne commettras pas d'adultère). –

« Laquelle des deux religions est la vraie : la catholique ou la protestante ? – Toutes deux sont fausses », prononce sentencieusement l'esprit.

Bartolo est en train de perdre la foi. Au lieu d'écouter la voix de la vérité qui nous vient du Christ et de l'Église, il se laisse duper par le démon lui-même, qui sait mêler le vrai et le faux, pour tromper les âmes et les conduire au péché. Le rejet du sixième commandement conduit le jeune homme à tous les excès de l'immoralité, alors que le doute sur la vérité du catholicisme le mène à l'indifférentisme religieux. Séduit par la magie, Bartolo se livre à la divination et au spiritisme ; il devient médium de premier ordre, et même « prêtre spiritiste ».

Sous l'emprise du démon

Bartolo, rapidement épuisé par les jeûnes prolongés que lui demande le démon et par toute sorte de phénomènes hallucinatoires, perd sa santé. Il écrira : « L'esprit mauvais qui m'assistait, voulait s'emparer de mon âme formée à la piété depuis mes premières années et me demander l'adoration et l'obéissance aveugle. Il se faisait passer pour l'archange Michel, m'imposant la récitation des psaumes et des jeûnes rigoureux. Il réclamait que son nom, comme signe de puissance et de protection, fût écrit en tête de tous mes papiers et que je le portasse sur mon cœur, inscrit en chiffres rouges dans un triangle de parchemin. »

Mais, pour l'instant, le jeune homme, inquiet du surnaturel et de l'au-delà, est toujours poussé par son désir de percer le mystère de l'autre monde. De fait, personne ne peut totalement éviter de s'interroger sur l'énigme de la vie et de la mort. « L'homme vient au monde, dit le pape Jean-Paul II, il naît du sein maternel, grandit et mûrit ; il découvre sa vocation et développe sa personnalité au cours de ses années d'activité ; puis approche le moment où il doit quitter ce monde. Plus sa vie est longue, plus l'homme ressent sa propre précarité, plus il se pose la ques-

tion de l'immortalité : qu'y a-t-il au-delà des frontières de la mort ? » (Paris, 24 août 1997).

La conversion

Mais le bon ange de Bartolo veille sur lui. Il lui fait rencontrer un ancien ami, le professeur Vincenzo Pepe, pour lequel il a de l'estime et du respect. Mis au courant des pratiques spirituelles de Bartolo, il conseille à celui-ci de se repentir et de se confesser. « Tu veux donc mourir dans une maison de fous et, de plus, être damné ? », lui demande-t-il. Le coup porte. « On parle rarement et peu, dit le pape Paul VI, des fins dernières (mort, jugement, enfer, paradis). Mais le concile Vatican II nous rappelle ces solennelles vérités qui nous concernent, y compris la terrible vérité d'un possible châtement éternel que nous appelons l'enfer, dont le Christ parle sans réticences (cf. Mt 22, 13 ; 25, 41). Il y a de quoi trembler. Écoutons la voix prophétique de saint Paul : "Travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut" (Ph 2, 12). La gravité et l'incertitude de notre sort final ont toujours été un abondant objet de méditation et une source d'énergies sans pareil pour la morale et aussi pour la sainteté de la vie chrétienne » (8 septembre et 28 avril 1971). Fortifié par les paroles du professeur Pepe, Bartolo se présente au confessionnal du père Radente.

En présence de cet individu bizarre, à la face ornée d'une barbe de mousquetaire, le père croit d'abord avoir affaire à un malfaiteur qui prépare un mauvais coup ! Mais quand, après avoir longtemps hésité, le jeune homme s'approche et lui parle, le prêtre sait trouver les

mots qui font tomber les écailles des yeux de son pénitent. La confession est sincère et profonde. Par la suite, Bartolo affirmera à ceux qui ne croient pas à l'action du démon dans le spiritisme : « Je l'ai expérimenté, et c'est par un miracle de la Très Sainte Vierge que j'en ai été délivré. » Une nouvelle vie, au service de la Sainte Vierge, commence pour lui. Il se met à réciter chaque jour le Rosaire, prière à laquelle il sera fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Bartolo entre dans le tiers ordre dominicain, sous le nom de « frater Rosario » (frère Rosaire). Il a 30 ans. Sous la direction du père Radente, il s'initie à l'étude des œuvres de saint Thomas d'Aquin.

Notre-Dame de Pompéi

Pendant ce temps, il continue d'exercer la profession d'avocat. Mais sa santé délabrée ne lui permet plus un travail régulier. Des personnes charitables s'inquiètent de lui. La comtesse Marianna de Fusco, devenue veuve, l'invite à venir s'établir chez elle en tant que précepteur de ses enfants. Elle possède, à côté des ruines de l'ancienne Pompéi, près de Naples, des terres dont elle n'a pas la possibilité de s'occuper. Pour lui rendre service, « frater Rosario » s'offre à les administrer. Il prend alors conscience de l'effrayante misère spirituelle et matérielle de cette région. Que faire en face de tant de besoins ? Il commence par fonder une confrérie du Très-Saint-Rosaire ; il parcourt la campagne, entrant dans les fermes pour apprendre aux gens à prier, distribuant médailles et chapelets. Peu à peu, la pratique religieuse revient. Puis, sur les conseils de l'évêque, il

construit une église qu'il fait consacrer à Marie. Il installe au-dessus du maître-autel un tableau de la Sainte Vierge qui ne tarde pas à faire tomber du Ciel une véritable pluie de miracles. Léon XIII dira : « Dieu s'est servi de cette image pour accorder des grâces innombrables qui ont ému l'univers. »

Un orphelinat

Avec l'affluence des pèlerins auprès du nouveau sanctuaire, arrivent les ex-voto de reconnaissance et aussi les aumônes. Bartolo en profite pour fonder un orphelinat où il recueille orphelins et enfants de prisonniers, leur assurant ainsi une éducation, un métier et une instruction religieuse. Trois ans après cette fondation, il écrit aux criminologues de l'époque, selon lesquels les enfants de criminels deviendraient certainement des criminels : « Qu'avez-vous fait, vous, en enlevant le Christ des écoles ? Vous avez produit des ennemis de l'ordre social, des subversifs. Au contraire, qu'avons-nous gagné, nous, en mettant le Christ dans les écoles, des fils de détenus ? Nous avons transformé en jeunes gens honnêtes et vertueux ces malheureux que vous vouliez abandonner à leur triste misère ou jeter dans un asile de fous ! ».

« Il n'y a pas de vraie civilisation sans civilisation morale et pas de vraie civilisation morale sans la vraie religion, écrivait le pape saint Pie X... Si l'on veut arriver à la plus grande somme de bien-être possible pour la société et pour chacun de ses membres par la fraternité, ou comme on dit encore, par la solidarité universelle, il faut l'union des esprits dans la vérité, l'union des volontés

Retraites

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : Exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 8 au 13 nov., du 3 au 8 déc., du 26 au 31 déc., du 16 au 21 janvier et du 18 au 23 février à Flavigny. **Rens. et insc.** : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com

• **L'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre** propose les Exercices spirituels de saint Ignace pour hommes et jeunes gens (à p. de 17 ans) du 26 au 31 déc. à la maison Saint-Maurice près d'Annecy ; pour tous (à p. de 17 ans) du 5 au 10 nov. à Lourdes et du 25 au 30 nov. au Canada. **Rens. et insc.** : Mme Chevet, tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr – http://fjssp.retraites.free.fr

• **Exercices spirituels de saint Ignace** donnés par l'abbé Lafargue pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 4 au 9 décembre au Foyer de Charité de Combs-la-Ville (77). **Rens. et insc.** : Exercices spirituels, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52 – abbe.laffargue@orange.fr

• **L'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux** organise une retraite pour les messieurs (à p. de 17 ans) du 9 au 14 novembre. **Rens.** : s'adresser au R.P. Hôtellerie, Abbaye Sainte-Madeleine, 84330 Le Barroux. Tél. : 04 90 62 56 31 – hotellerie@barroux.org

• **Retraite avec un chanoine de Lagrasse** du 10 au 13 nov. au monastère des Sœurs de Bethléem, chemin du Picharrot, Saint-Pé-de-Bigorre (65) pour foyers, célibataires et jeunes. Thème : « L'oraison, comment concilier vie de prière et vie active ». PAF : 140 €. **Rens.** : Guillaume d'Alançon, tél. : 06 80 73 90 14.

• **Retraite avec Marcel Van** sur le thème « Oui, Jésus, saints avec toi », du 24 au 29 octobre à Lisieux, prêchée par les pères Jules Mimeault et Dominique Joly, rédemptoristes. Prises en charge des enfants. **Rens. et insc.** : Les Amis de Van, 15, rue de l'Orangerie, 78000 Versailles. Tél. : 01 39 51 30 90 – retraite@amisdevan.org – www.amisdevan.org



dans la morale, l'union des cœurs dans l'amour de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ. » (Lettre sur le Sillon, 25 août 1910).

Face aux calomnies

Cependant la collaboration de Bartolo avec la comtesse de Fusco fait jaser et leur attire à l'un et à l'autre une véritable campagne de calomnies. Ils consultent Léon XIII qui leur répond : « Mariez-vous. Et personne n'aura plus rien à dire. » Aussi, le 19 avril 1885, maître Barthélemy Longo épouse-t-il la comtesse de Fusco. Ces épousailles demeurent virginales, ce qui n'empêchera pas les deux époux de s'aimer profondément en Dieu. Grâce à eux, l'œuvre de Pompéi se poursuit et s'étend. Bientôt c'est une trentaine de maisons qui se construisent autour du sanctuaire, puis un hôpital, une imprimerie, une gare, un observatoire, un bureau de poste, etc. La misère de jadis a fait place à une laborieuse prospérité.

Mais les roses ne sont pas sans épines : en 1905, le fils aîné de la comtesse, maladroit en affaires, est acculé à la faillite. Une plainte est portée auprès

du pape saint Pie X : « Les offrandes de messes aboutissent dans les poches du fils de Madame Barthélemy Longo. » Pour arranger cette sombre affaire, montée de toutes pièces, Bartolo renonce spontanément en faveur du Saint-Siège à toutes ses œuvres. « Saint-Père, dit-il au pape, puis-je à présent mourir tranquille ? – Oh, non !, réplique le Pape, vous ne devez pas mourir, mais travailler, Bartolo nostro ! ». Par obéissance donc, il travaillera jusqu'à épuisement de ses forces. Les derniers jours de Bartolo se passent dans le recueillement et la prière. Atteint d'une double pneumonie, il s'éteint le 5 octobre 1926, à l'âge de 85 ans. « Mon seul désir est de voir Marie qui m'a sauvé et me sauvera des griffes de Satan. » Telles sont ses dernières paroles.

« Le Rosaire en main, le bienheureux Bartolo Longo dit à chacun de nous : "Réveille ta confiance en la Très Sainte Vierge du Rosaire. Sainte Mère honorée, je repose en Vous toute mon affliction, toute mon espérance et toute ma confiance !" » (Homélie de béatification). ♦

Un moine bénédictin

Extrait

Non aux pratiques magiques

« Toutes les formes de divination sont à rejeter : recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort "dévoiler" l'avenir. La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums... sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul » (CEC, n. 2116).

Le baptisé refuse toutes les pratiques magiques dans la mesure même où elles sont contraires à la foi en Dieu Créateur et au culte exclusif qui lui est dû. Elles

s'opposent à la reconnaissance de Jésus-Christ comme unique Rédempteur de l'homme et du monde, et au don de son Esprit. Elles sont dangereuses pour le salut éternel. « Toutes les pratiques de magie ou de sorcellerie par lesquelles on prétend domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service et obtenir un pouvoir surnaturel sur le prochain – fût-ce pour lui procurer la santé –, sont gravement contraires à la vertu de religion... Le recours aux médecines dites traditionnelles ne légitime ni l'invocation des puissances mauvaises, ni l'exploitation de la crédulité d'autrui » (CEC, n. 2117).

MOTU PROPRIO

Transfert de compétence

L'Église est mère, et comme telle elle a toujours adapté sa législation aux besoins de ses fidèles. Aujourd'hui encore, avec le motu proprio *Quaerit semper*, le Saint-Père a transféré la compétence pour la procédure d'annulation de mariage ou d'ordination, au Tribunal de la Rote et a ainsi déchargé la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements, plus spécialisée en matière de liturgie.

Par cette lettre se trouve modifiée la constitution apostolique *Pastor bonus*, et certaines compétences de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements sont transférées au Tribunal de la Rote déclaré désormais seul compétent en matière de dispenses de mariage ratifié mais non consommé et de cause de nullité du sacrement de l'Ordre.

Le Saint-Siège a toujours recherché à accommoder ses propres institutions concernant le gouvernement de l'Église aux nécessités pastorales qui, à chaque période historique surgissent dans la vie de l'Église, modifiant pour cette raison l'organisation et la compétence de certains dicastères de la Curie romaine.

Une tradition

Du reste, le concile Vatican II confirme cette façon de faire, quand il édicte le devoir d'harmoniser les dicastères aux nécessités des temps, des régions et des rites, spécialement pour ce qui regarde leur nombre, leur dénomination, leur compétence, tout autant que leur procédure et leur coordination mutuelle (cf. décret *Christus Dominus* n. 9).

En suivant de tels principes, mon prédécesseur, le bienheureux Jean-Paul II, procéda à une complète révision de la Curie romaine au moyen de la constitution apostolique *Pastor bonus*, promulguée le 28 juin 1988 (AAS 1988, 841-930), définissant ainsi les compétences de chacun des dicastères, en tenant compte du Code de droit canonique promul-

gué cinq ans auparavant et des normes qui déjà s'annonçaient pour les Églises orientales. Par la suite, par d'autres prescriptions, tant notre prédécesseur que moi-même sommes intervenus pour modifier la structure et la compétence de quelques-uns des dicastères pour mieux répondre aux exigences qui se posaient.

Dans les circonstances présentes, il convient clairement que la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements se consacre principalement à fournir une nouvelle impulsion pour la promotion de la sainte liturgie dans la sainte Église, selon le renouveau voulu par le concile Vatican II à partir de la constitution *Sacrosanctum Concilium*.

C'est pourquoi j'ai jugé opportun de transférer à un nouveau bureau constitué près du Tribunal de la Rote romaine la compétence de traiter de la pro-

cedure de dispense pour un mariage ratifié mais non consommé, ainsi que des causes de nullité du sacrement de l'Ordre. En conséquence, sur proposition de son éminence le Préfet de la congrégation pour le Culte divin et de la dis-

cipline des Sacrements et avec également le consentement favorable de son excellence le doyen du Tribunal de la Rote, avec aussi l'assentiment du Tribunal suprême de la Signature apostolique et du Conseil pontifical pour les Textes législatifs, nous établissons et décrétons ce qui suit :

Article 1^{er}. Les articles 67 et 68 de la constitution apostolique *Pastor bonus* déjà mentionnée sont abrogés.

Article 2. L'article 126 de la constitution apostolique *Pastor bonus* se trouve changé de cette façon :

Article 126 § 1. Ce tribunal s'acquitte ordinairement en instance supérieure au degré d'appel près le Saint-Siège, de veiller au droit dans l'Église, de pourvoir à l'unité de la jurisprudence et, par ses propres sentences, d'aider les tribunaux de degrés inférieurs.

Un bureau supplémentaire

§2. Près de ce tribunal est constitué un bureau qui reçoit la compétence de juger de la non consommation d'un mariage et de l'existence d'une juste cause pour accorder la dispense. Pour cela, il reçoit tous les actes ensemble avec le *votum* de l'évêque et les observations du défenseur du lien, selon le

mode de procédure particulière dudit bureau, et, si le cas s'avérait nécessaire, en fait référence au Souverain Pontife pour obtenir la dispense.

§ 3. Ce bureau est aussi compétent pour la reconnaissance de nullité d'une ordination sacrée et pour en référer comme il convient aux personnes compétentes, selon les normes du droit commun et propre.

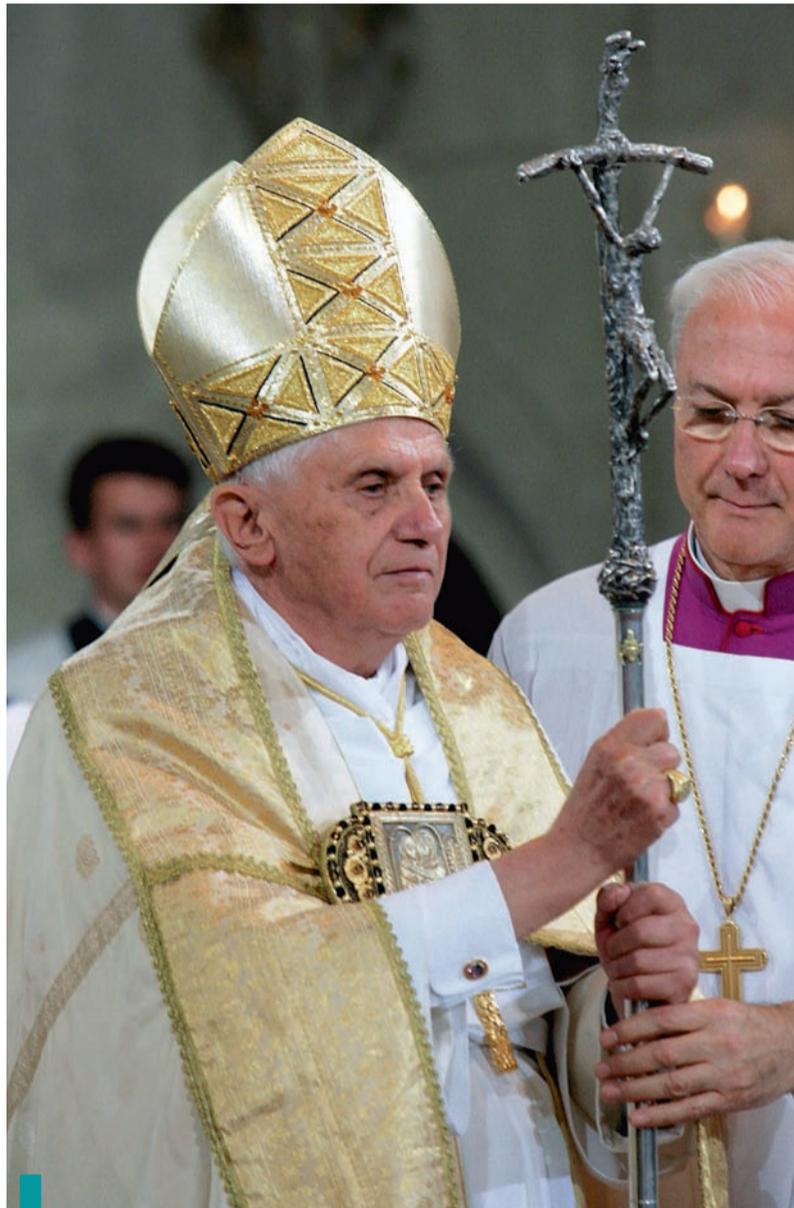
Article 3. Le bureau pour la procédure de dispense d'un mariage ratifié mais non consommé et pour les causes de nullité d'une ordination sacrée est dirigé par le doyen de la Rote romaine, assisté des officiaux, des commissaires députés et des consultants.

Article 4. Le jour d'entrée en vigueur de ces normes présentes, les procédures de dispenses de mariage ratifié mais non consommé et des causes

de nullité d'une ordination sacrée qui dépendent encore de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements, passeront dorénavant au nouveau bureau près du Tribunal de la Rote romaine, qui les examinera.

Tout ce que j'ai délibéré dans cette lettre apostolique sous forme de *motu proprio*, j'en ordonne l'observation stricte en toutes leurs parties, nonobstant quelques causes contraires, même si elles sont dignes de mention particulière. Et nous décrétons que, par l'édition quotidienne de *L'Osservatore Romano*, ces actes soient promulgués et prennent force de loi à compter du 1^{er} octobre 2011. ◆

Donné à Castel Gandolfo, le 30 août de l'année 2011, la 7^e de notre pontificat.
Benôit XVI



Tant à Berlin qu'en promulguant ce motu proprio, le Saint-Père agit en tant que chef de l'Église.

“Il faut harmoniser les dicastères aux nécessités des temps.”

Un engagement pour la justice

Le 22 septembre, devant le Parlement allemand réuni pour l'occasion, le Pape a rappelé les fondements d'une authentique politique.

Vous me permettrez de commencer mes réflexions sur les fondements du droit par un petit récit tiré de la Sainte Écriture. Dans le *Premier Livre des Rois* on raconte qu'au jeune roi Salomon, à l'occasion de son intronisation, Dieu accorda d'avancer une requête. Que demandera le jeune souverain en ce moment ? Succès, richesse, une longue vie, l'élimination de ses ennemis ? Il ne demanda rien de tout cela. Par contre il demanda : « Donne à ton serviteur un cœur docile pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal » (1 R 3, 9).

Par ce récit, la Bible veut nous indiquer ce qui en définitive doit être important pour un politicien. Son critère ultime et la motivation pour son travail comme politicien ne doivent pas être le succès et encore moins le profit matériel.

Les conditions de la paix

La politique doit être un engagement pour la justice et créer ainsi les conditions de fond pour la paix. Naturellement un politicien cherchera le succès sans lequel il n'aurait aucune possibilité d'action politique effective ! Mais le succès est

subordonné au critère de la justice, à la volonté de mettre en œuvre le droit et à l'intelligence du droit. Le succès peut aussi être une séduction, et ainsi il peut ouvrir la route à la contre-façon du droit, à la destruction de la justice. « Enlève le droit – et alors qu'est ce qui distingue l'État d'une grosse bande de brigands ? » a dit un jour saint Augustin (1). Nous Allemands, nous savons par notre expérience que ces paroles ne sont pas un phantasme vide.

“Le succès peut être une séduction.”

organisée, qui pouvait menacer le monde entier et le pousser au bord du précipice.

Servir le droit

Servir le droit et combattre la domination de l'injustice est et demeure la tâche fondamentale du politicien. Dans un moment historique où l'homme a acquis un pouvoir jusqu'ici inimaginable, cette tâche devient

particulièrement urgente. L'homme est en mesure de détruire le monde. Il peut se manipuler lui-même. Il peut, pour ainsi dire, créer des êtres humains et exclure d'autres êtres humains du fait d'être des hommes. Comment reconnaissons-nous ce qui est juste ? Comment pouvons-nous distinguer entre le bien et le mal, entre le vrai droit et le droit seulement apparent ? La demande de Salomon reste la question décisive devant laquelle l'homme politique et la politique se trouvent aussi aujourd'hui. ♦

Discours devant le Bundestag, le 22 septembre 2011

1. De civitate Dei IV, 4, 1.

Commentaire

Une réforme avisée

Benoît XVI a prononcé un important discours devant le Parlement d'Allemagne, livrant une admirable synthèse de la pensée de l'Église en matière politique et du rôle de l'État vis-à-vis de la vertu de justice. Un récent *motu proprio* du Pape concerne le transfert d'offices entre deux congrégations romaines (« dicastères »), c'est donc un document d'un tout autre ordre, document canonique et par là même austère. Néanmoins il est fort intéressant en ce qu'il permet d'entrevoir les prérogatives et les charismes du Pontife romain, rejoignant ainsi les grandes perspectives du discours de Berlin. La constitution *Pastor æternus* du 1^{er} concile du Vatican (1870), en deux canons infaillibles (qui engage donc la foi du croyant), a précisé, d'une part, la juridiction du Pontife romain et, d'autre part, son infaillibilité. De nos jours on confond fréquemment ces deux domaines, et trop souvent le sophisme revient tel un refrain : le pape n'est pas infaillible, donc il est faillible, donc il se trompe, donc je dois lui désobéir. Certes l'infaillibilité (fait de ne pas se tromper) qui peut s'étendre avec raison (cf. Vatican II, *Lumen gentium*, n. 25) au

magistère universel et constant, est limitée aux seules définitions dogmatiques concernant la foi et les mœurs. En revanche la juridiction du Pontife romain est beaucoup plus étendue. À tel point que le cardinal Journet affirmait qu'il n'y a pas d'autre recours que la prière pour délivrer l'Église d'un mauvais pape. En effet, le 1^{er} concile du Vatican définit que la primauté instituée par Notre Seigneur Jésus-Christ en la personne de Pierre est le principe permanent et le fondement visible de l'unité de l'Église. Cette primauté de juridiction (et non pas seulement d'honneur) regarde l'ensemble de l'Église, pasteurs et fidèles, et elle touche tous les domaines, non seulement dogmatiques et moraux, mais encore juridiques et disciplinaires (et c'est le cas de ce *motu proprio*). Or l'obéissance au pape est due en raison de sa primauté. Il en va d'ailleurs ici comme en toute obéissance, sinon les enfants n'obéiraient jamais à leurs parents qui, eux, ne sont guère

“L'obéissance au pape est due en raison de sa primauté.”

infaillibles. Séparer infaillibilité et autorité offense la piété filiale, ce n'est pas digne des fils authentiques. D'ailleurs, en matière de jurisprudence, on ne peut parler d'infaillibilité au sens strict. En pareille matière, le cardinal Journet parle d'assistance « prudentielle », comme dans le cas d'un père qui ne peut donner de mauvais fruits à ses enfants, ce qui ne veut pas dire qu'il ne donne que les meilleurs. Selon les besoins de l'Église, un pape peut donc modifier des règles canoniques non liées à la foi. C'est ce que fait ici Benoît XVI de la façon avisée dont il donne l'explication : pour redonner de l'efficacité au vrai renouveau liturgique, la congrégation responsable doit ne s'appliquer qu'à cette tâche liturgique, aussi donne-t-il au Tribunal de la Rote ce qui relève davantage de sa compétence. L'actuelle Congrégation pour le Culte divin et la discipline des Sacrements fut établie par Sixte V en 1588. Elle s'occupait à l'origine de tout ce qui concerne les rites, cérémonies, livres liturgiques, préséances, saintes

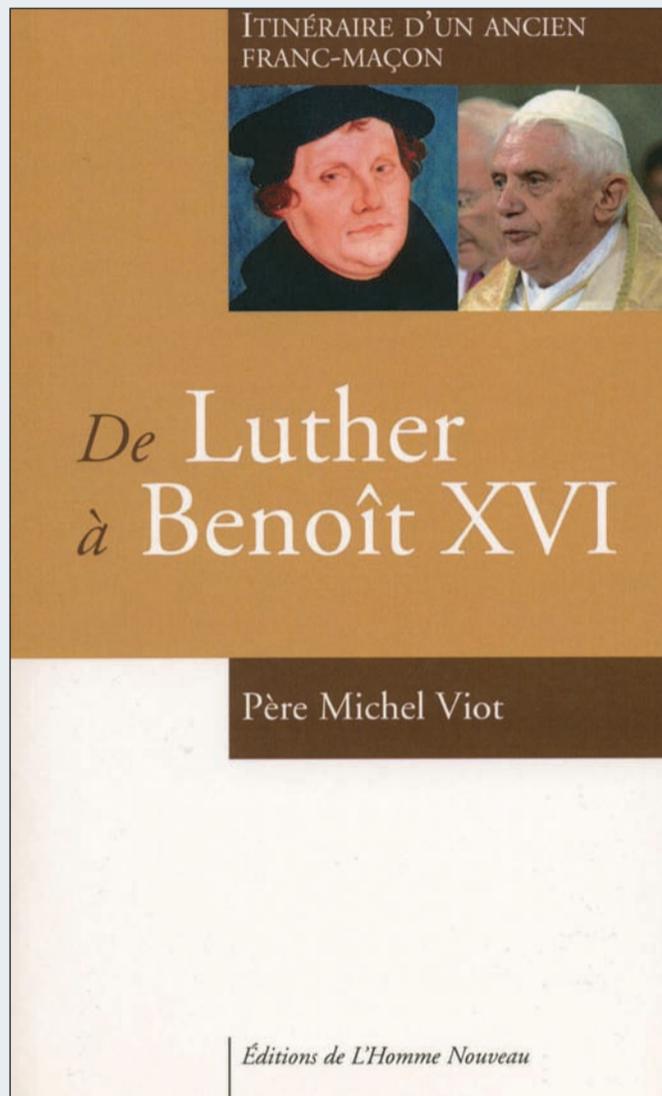
reliques comme aussi des causes de béatification et de canonisation. Au cours des siècles, surtout depuis saint Pie X, son nom et ses compétences ont varié bien des fois. Paul VI lui retira définitivement les procès de béatification et de canonisation confiés à la Congrégation des saints. Jean-Paul II (Const. apost. *Pastor bonus*) lui confia tout ce qui concerne la liturgie et l'administration des sacrements, y compris les demandes de dispense des mariages ratifiés mais non consommés et les cas de nullité d'ordination sacrée. Ce sont ces deux cas qui relèveront désormais du Tribunal de la Rote, les officiels étant des spécialistes en cette matière. Bien sûr, mieux que ce *motu proprio* du 30 août 2011, le public connaît celui de 2007 élargissant l'usage de la forme extraordinaire de l'unique rite romain de la messe. Dans une même forme juridique, la Mère Église par le pape avance au pas de Dieu dans le moindre de ces actes. Nous sommes invités à l'admirer non pas par un béni-oui-oui aveugle, mais par une obéissance qui se nourrit de la lumière venue d'en haut et éclairant les moindres détails de la vie.

Un moine de Triors

DÉJÀ LE 3^E TIRAGE !

De Luther à Benoît XVI

du père Michel Viot



En homme libre, le père Michel Viot a décidé de parler en témoin irrécusable, sans craindre de bousculer les idées reçues.

FRAIS DE PORT OFFERTS !

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander le livre *De Luther à Benoît XVI* du père Michel Viot (92 p.), au prix de **19 € (frais de port offerts)**.

J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).